

Paul BONHEUR

Fonds A.R.A.M

Gérer son temps



Durée : 3 jours
19 / 20 / 21 Avril

Mieux gérer son propre temps de travail
et celui de ses collaborateurs

Réunions efficaces



Durée : 4 jours
24 / 25 / 26 / 27 Avril

Accroître l'efficacité des travaux de groupe
par une meilleure animation et
une participation plus active.

Analyse transactionnelle



Durée : 4 jours
6 / 7 / 8 / 9 Mars

Analyser et résoudre les problèmes
interpersonnels.

Expression écrite et orale



Durée : 6 jours
17 / 18 / 19 Mai
et 5 / 6 / 7 Juin

Mieux maîtriser ses communications
écrites et orales.

Entretien de recrutement



Durée : 3 jours
26 / 27 / 28 Avril

Connaître et appliquer les techniques
actuelles de sélection.

Expression écrite



Durée : 5 jours
24 / 25 / 26 Mai
et 15 / 16 Juin

Améliorer ses méthodes,
se sentir plus à l'aise pour rédiger.

**Ces mêmes stages sont aussi fréquemment réalisés
en INTRA-ENTREPRISE (programme sur mesure)**

Pour renseignements ou inscriptions, il suffit de téléphoner au **42.46.89.99** ou d'écrire à

CSP 66, rue La Fayette 75009 PARIS - Directeur Général : Edgard HAMALIAN

Télécopieur : 40.22.08.83

Membre de SYNTEC Management

armenia

dédie:

ce numéro spécial aux victimes du séisme du 7 Décembre 1988 en Arménie.

exprime:

Sa reconnaissance à la solidarité Diasporique et Internationale.



Notre couverture:

a été créée par l'illustre Artiste Peintre VAHE HEKIMIAN. (Voir page 38)
Ce tableau représente trois symboles significatifs pour la Nation Arménienne:
la Croix, la Grenade, la grappe de Raisin, respectivement :
l'Espérance, la Dispersion, la Fertilité.

**ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REMP LISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...**

armenia Boîte Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal [] [] [] [] [] Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE 200,00 Frs

ETRANGER

Europe 260,00 Frs

Autres pays 300,00 Frs

Abonnement de soutien 500 Frs et Plus

1er Abonnement

Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre
N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

[] [] [] [] [] [] [] [] [] []



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire TAVITIAN

Directeur de la publication

Ohan HÉKIMIAN
téléphone 91 67 46 74

Rédaction

Patrick KAZANDJIAN

Réalisation - Impression

Photocomposition

Imprimerie LG sarl
39, rue Roger Brun - Marseille
Tél. 91.78.02.55

Façonnage - MÉDIFAC

Z.I Pré de l'aube, Septèmes

Commission paritaire

CPPAP 59029

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)

Association régie par la loi de 1901

Bouches-du-Rhône N° 4943

avec la participation de l'Institut Sayabalian
des études Arméniennes

Marseille

ABONNEMENTS

B.P. 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Téléphone 91 67 46 74

armenia

N° 111 - 20 F

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 88

JANVIER - FÉVRIER 89

Un poème dédié à nos très "Chers disparus",
par notre Excellent collaborateur,
le Dr Antranig AGOPIAN :

QUE LA TERRE VOUS SOIT LEGERE

Vous qui avez voulu fuir la folie des hommes,
Cette folie meurtrière qui nous harcèle depuis des siècles,
Vous qui avez essayé d'échapper aux sorts des sorciers maudits
En vous réfugiant sur votre Terre ancestrale
Terre qui vous a trahi
Que cette Terre vous soit légère.

Vous chers enfants d'Arménie, chers ' hay zavagner'
Vous qui étiez l'Avenir de notre peuple,
Vous nos futurs soldats pour le Futur Arménien,
Vous qui surviviez malgré les 1 500 000 des nôtres disparus,
La Terre de notre sol s'est ouverte pour vous happer
Que cette Terre vous soit légère.

Vous nos aïeux, nos 'hayrig' et nos 'mayrig',
Vous grâce à qui nous n'avions pas complètement disparus,
Vous qui étiez notre mémoire vivante,
Vous qui étiez les derniers témoins du Grand Cauchemar de 1915,
Notre Terre vous a appelé plus vite que prévu
Que cette Terre vous soit légère.

Vous les femmes jeunes et procréatrices,
Vous les hommes en pleine force de l'âge,
Vous qui portiez sur vos épaules la responsabilité de l'Arménie,
Vous qui étiez les piliers du Présent Arménien,
Notre Terre s'est fissurée pour vous engloutir
Que cette Terre vous soit légère.

Cette Terre pour laquelle nous ne finissons pas de mourir.

Antranig AGOPIAN



Spécial séisme



APRES LES HOMMES...

LA TERRE S'EN MELE...



La ville de Spitak où se trouvait l'épicentre du séisme. (Photo APN).

15 JANVIER 1989: LA FIN DU DEUIL ET DES SECOURS D'URGENCE

Le dimanche 15 janvier 1989 le peuple arménien se relève du deuil national dans lequel il était plongé à la suite de la catastrophe du mercredi 7 décembre 1988.

Quarante jours après, les plaies sont encore ouvertes et les larmes bien présentes.

Pourtant c'est à une action d'une autre envergure que doit s'atteler la nation arménienne.

La reconstruction et le relèvement matériel et moral de la république d'Arménie sont la priorité.

L'ampleur du désastre réclame un effort massif et prolongé. Et les Arméniens disséminés dans le Spiurk vont s'y associer.

Selon le bilan officiel, il y aurait 25 000 morts, 10 000 blessés et 400 000 sans abris. La Croix Rouge Internationale estime pour sa part à plus de 150 000 le nombre de morts et disparus, 20 000 celui des blessés et 600 000 le nombre des sans-abris, soit près d'un Arménien sur cinq.

La destruction de ces régions nécessite l'édification de 7 millions de m² de locaux industriels, publics et d'habitation, soit trois fois la ville de Marseille.

Le coût provisoire de la reconstruction est estimé à 13

milliards de \$ (environ 82 milliards de Fr.). Le chantier qui a commencé est prévu pour deux ans. Il risque de durer 5 ans voire davantage selon les autorités d'Erevan. Surtout la population va devoir relever ce défi avec des handicaps irréversibles.

C'est ainsi la démographie de l'Arménie qui est bouleversée puisque près de 5% de sa population a été anéantie, en majorité des jeunes.

A ce trou démographique s'ajoutent des séquelles sanitaires et sociales profondes. Les handicapés, mutilés et grands blessés sont marqués pour leur vie. Outre les soins permanents, ils nécessitent un mode d'insertion sociale et des structures d'accueil adaptées.

Parmi les survivants, certains ont perdu la raison. Tous sont profondément choqués. Nombreux sont ceux qui ont besoin d'un suivi psychiatrique.

Les rares habitants indemnes ont, mis à part des disparus dans leur famille, des pertes matérielles qui les ont projeté dans le plus complet dénuement. Cette ruine économique et sociale se mesure à sa juste valeur lorsqu'on examine brièvement quelles étaient ces régions avant le tremblement de terre. Sept des trente-sept districts de l'Arménie ont été atteints dont trois (Akhourian, Spitak et Gougark) très durement.

Ce sont notamment trois importantes villes du nord de l'Arménie qui ont été particulièrement dévastées, mais aussi une multitude de bourgs et villages.

LENINAKAN

Léninakan est la deuxième ville d'Arménie (région d'Akhourian). Elle a été sévèrement touchée par le tremblement de terre. Cette cité est située sur un plateau à 1500 m d'altitude. Anciennement connue sous l'appellation de Gümru, jusqu'en 1837, son entrée dans l'Empire russe lui a valu le nom d'Alexandropol. En 1924, Alexandropol fut soviétiquement rebaptisée Léninakan.

Historiquement modeste bourgade, elle atteint la dimension d'une petite ville en 1840.

Son développement s'est accéléré avec les débuts de l'extraction du pétrole à Bakou puis la soviétisation. Léninakan s'est spécialisée dans les activités culturelles et scientifiques grâce à un statut de ville universitaire. Peuplée d'environ 200 000 habitants vers la fin des années 1970, elle a bénéficié de la croissance urbaine générale en Arménie ainsi que du transfert du développement d'Erevan sur son territoire, en dépit d'un climat continental rigoureux et d'une situation géologique sensible en matière sismique.

Déjà le 22 octobre 1926, un tremblement de terre (de magnitude 5,3 sur l'échelle de Richter) avait secoué la ville.

Léninakan est une ville très ancienne. Elle est riche en sites historiques, et célèbre pour ses églises et ses troubadours.

La ville s'est étendue dès 1828 avec son passage sous contrôle tsariste grâce à l'afflux de réfugiés d'Arménie occidentale. Dans le cadre de son développement sont apparues les fabriques d'huile, de savon, des brasseries et des briqueteries. En 1860, est inaugurée la première liaison ferroviaire qui relie la ville (Alexandropol) à la ligne Tiflis-Kars. Des manufactures s'établissent et l'on travaille le cuivre. La première banque est ouverte en 1902. Sur le plan culturel, Alexandropol accueille, en 1912, la première de l'opéra Anouch d'Armen Dicranian. En 1921, sont organisés les premiers studios et l'école de musique est ouverte. En 1925, on donne des représentations en Arménien des opéras "Carmen" de Bizet et "Faust" de Gounot. Les cafés d'Alexandropol sont très célèbres pour leurs troubadours depuis les années 1870. En 1865, la première représentation théâtrale a lieu. En 1879, ce sont les débuts de la pièce "Pépo" de Gabriel Soundoukian.

Au XX^e siècle, exercent six écoles musicales, de nombreuses troupes théâtrales ainsi que l'école nationale des troubadours.

Devenue Léninakan, la ville reçoit un plan d'urbanisme



en 1925 de la main de l'architecte Tamanian.

En 1930 sont construites de nombreuses maisons de trois étages en tuf.

En 1959-61 est échafaudé un nouveau plan général de la ville sous la direction des architectes Issabekian et Garabédian. Le développement de la ville est orienté vers le nord afin d'éviter les terres agricoles.

A partir des années 1960 sont édifiés de hauts bâtiments, et la mode des grands immeubles se généralisera sous l'ère brejnevienne.

L'économie se développe dans le textile avec les filatures de coton, l'agro-alimentaire, la chaussure, les verreries, les appareils ménagers.

L'industrie lourde concerne les matériaux de construction, les machines-outils et les ateliers de réparation de matériel et de mécanique.

Plus de cinquante entreprises font travailler près de 40 000 ouvriers pour une production de 700 articles différents.

Léninakan approchait les 300.000 habitants à la veille du séisme. Comme d'autres cités arméniennes elle venait d'accueillir des réfugiés fuyant les massacres d'Arméniens en Azerbaïdjan.

KIROVAKAN

Kirovakan, troisième ville d'Arménie soviétique, comptait 146.000 habitants en 1979 et près de 200 000 habitants en 1988.

Anciennement connue sous le nom de Karakilissa (Sèv Yéguéghétsi), du 13ème siècle jusqu'en 1935, la ville est distante de 145 Km par la route d'Erevan. Ce n'était qu'un gros village en 1801, lors de son incorporation à l'Empire russe. Selon Khatchadour Apovian, les habitants seraient originaires d'Erevan.

S'y ajoutèrent, dès 1830 et l'apparition de l'Arménie russe, des réfugiés d'Arménie occidentale.

La localité passa de 2686 habitants en 1886 à 7263 habitants en 1913 pour atteindre les 106 691 habitants en 1970. Située à 1350 m d'altitude, Kirovakan a un climat continental. La température moyenne est de -4°C l'hiver (avec des extrêmes de -32°C), et de 20°C l'été.

La ville a été projetée dans la modernité à la fin du 19ème siècle.

L'établissement de la ligne de chemin de fer Tiflis-Karakilissa-Alexandropol en fait une grosse bourgade. On y vivait des produits de la terre et de leur négoce. La ville fut occupé par les Turcs en mai 1918. Avec la soviétisation, Karakilissa accéda au statut de ville industrielle.

Sa production contribue, à hauteur de 5,3%, au produit national de la République d'Arménie soviétique. Parmi la trentaine d'industries, l'usine chimique Miasnikian fournit 30% de la production locale.

Les industries légères fournissent 40% de la production, notamment les manufactures de tricotage, de couture et de confection, de chaussures, de cuirs et peaux.

L'agro-alimentaire est développé avec les combinats de panification, de viande, de boissons et d'eau minérale.

Kirovakan est un carrefour de voies de communication. La voie ferrée Tiflis-Léninakan-Erevan y passe. Un réseau routier important y prend source.

La ville dispose de trois hôpitaux.

Le réseau sanitaire est complété par 21 polycliniques, 10 cliniques et 5 pharmacies.

La vie culturelle et éducative était, jusqu' à la révolution, animée par des écoles paroissiales et les écoles russes pour les enfants de cheminots.

Des représentations théâtrales ou lyriques y étaient données par des troupes extérieures.

Kirovakan eut sa première troupe théâtrale en 1920.

Le développement des écoles aboutit en 1978 à une trentaine d'établissements comptant plus de 30 000 élèves et étudiants. Le dispositif culturel est complété par la maison-musée de l'écrivain Stépan Zorian, une école d'art dramatique, 3 cinémas, un théâtre, une école de peinture, un conservatoire et 5 écoles de musique, une station radio



et le réémetteur de la T.V. d'Erevan.

L'urbanisme de Kirovakan a suivi le développement économique local.

Avant la révolution, Karakilissa était une ville de province, un lieu de villégiature estivale avec des maisons d'un à deux étages. Il y avait deux églises construites au 19ème siècle, en 1831 (sur les lieux de l'église détruite par le séisme de 1828) et en 1895 (une église russe). Il n'existait pas de grosses réalisations architecturales à l'exception du Palais d'été des Tayrov. Avec la soviétisation, la réduction du territoire de l'Arménie puis l'industrialisation provoquent une explosion urbaine. Le premier plan d'urbanisme vit le jour en 1929-1930.

Une extension de la ville est prévue jusqu'à 1028 ha.

En 1939 un plan d'urbanisme donne son image définitive à Kirovakan. Toutefois le développement et la reconstruction de la ville ne débutent qu'après la 2ème guerre mondiale.

En 1949 un nouveau plan d'urbanisme est établi.

En 1950 est construite la place Kirov (du nom du révolutionnaire qui a donné son nom à la ville), le centre administratif, puis le quartier des ouvriers de l'industrie chimique. Dans les années 1950-1960 le cinéma "Hayastan" est édifié parallèlement à la reconstruction du vieux Kirovakan. Les chantiers suivants mettront en oeuvre les directives du plan d'urbanisme de 1963 (architectes : M. Knouni, L. Mekhitarian, R. Saroukhanian) prévoyant une superficie urbaine de 2500 ha pour le Kirovakan des années 1980. Les dernières grandes constructions sont le palais des sports, les bâtiments de l'Institut Polytechnique, de la gare ferroviaire et de la gare routière. Les nouveaux quartiers sont construits sur la base d'immeubles d'habitation de cinq, neuf et douze étages. La technique de construction récemment employée est celle de l'assemblage par panneaux préfabriqués dans les usines de matériaux de construction de la région. Les mêmes bâtiments suivant qu'ils ont ou non reçu des structures d'assemblage qui solidarisent l'ensemble de l'édifice ont pu résister au séisme ou bien se sont effondrés comme des châteaux de cartes.

SPITAK



La ville de Spitak est le centre administratif de la région du même nom. C'est la localité la plus touchée par le séisme. Elle a été détruite à 100 %.

Historiquement il s'agit d'un très vieux site d'habitation comme l'attestent des vestiges trouvés lors de travaux de construction et datant de 4000 ans.

Nommée Hamamlou (nom d'origine iranienne) en tant que ville de bains, jusqu'en 1949, elle atteint le statut de ville en 1960. Distante de 101 km de la capitale, elle est irriguée par le fleuve Pambag et traversée par la route Kirovakan-Erevan ainsi que la route Kirovakan-Léninakan. Le chemin de fer Tiflis-Erevan y passe également.

Le climat est marqué par des hivers enneigés avec -4° C de moyenne en Janvier et des étés chauds pour une température moyenne de 18° C en Juillet. Située entre la chaîne de montagne Pambag au nord et les monts Pazoum au sud, Spitak était une ville à plus de 1000 mètres d'altitude.

Jadis Hamamlou vivait du travail des métaux et de l'élevage.

Spitak devient ces dernières années un des centres économiques de l'Arménie.

Ses mines de carbonate de calcium lui ont valu l'appellation de Spitak (blanc). Les principales usines oeuvraient dans le secteur du textile, l'agro-alimentaire, la panification, les fromageries, les cuirs et peaux ainsi que la mécanique avec notamment les ascenseurs.

L'agriculture est orientée vers la production de viande, de produits laitiers, les cultures céréalières et maraîchères, et la vigne.

Le premier plan d'ensemble de la ville a vu le jour en 1965, le second en 1974 (architecte : Ghazarian et Mirzakhanian)

Le centre de la cité a été reconstruit en 1980. En 1983, fut édifié le palais des sports et le monument marquant l'entrée de la ville.

Au cours du 11ème plan quinquenal été prévue la construction de nouveaux bâtiments d'habitation de plusieurs étages, d'un hôtel de 108 chambres d'un hôpital de 250 lits et d'un centre commercial.

En 1984, l'enseignement était assuré par 5 écoles pour 3000 élèves, des écoles d'art et de musique, un collège technique de 600 élèves et une subdivision de l'institut d'électromécanique d'Erevan qui accueillait 336 étudiants. Il y avait , pour les plus petits 10 crèches et écoles maternelles. Spitak disposait d'une maison de la culture, de trois bibliothèques, d'un cinéma, d'un musée ethnographique et d'une église datant de 1883.

Le dispositif sanitaire comprenait un hôpital de 155 lits, 2 polycliniques, un sanatorium, une pharmacie et un centre de soins d'urgence. Il y a aussi un stade qui fut utilisé comme lieu de soins d'urgence et comme dépôt de cercueils au lendemain du séisme.

STEPANAVAN



C'était une ancienne bourgade nommée Dchalaloghli jusqu'en 1923. Elle fut rebaptisée Stepanavan en hommage à Stepan Chahoumian, et accéda au statut de ville en 1938. Située dans la région du même nom dont elle est le chef-lieu, Stepanavan est sur la rive droite du fleuve Tzoraked. La ville est sur la route Tiflis-Kirovakan.

Stepanavan a un climat humide. La température moyenne est de $-4,2\text{ C}^\circ$ en janvier et de $16,7\text{ C}^\circ$ en juillet.

La localité a vécu d'une agriculture de subsistance ainsi que de ses maisons de repos. Cette dernière activité s'est maintenue et fait de Stepanavan un lieu de villégiature, de retraite et de cure..

Il existe toutefois des fromageries qui produisent jusqu'à 20 spécialités différentes. Des usines de panification, des ateliers de couture et de confection et des combinats d'agro-alimentaire complètent l'économie locale.

L'enseignement y est assuré par 4 écoles secondaires, un cours du soir, un internat, 2 écoles de musique et 2 écoles de sport.

Une école vétérinaire, et un collège technique pourvoient à la formation professionnelle.

La vie culturelle est complétée par une maison de la culture, deux clubs, deux cinémas, une maison de pionniers, un théâtre et une bibliothèque. Un hôpital de 305 lits, un centre de transfusion sanguine, un sanatorium et deux pharmacies satisfont aux besoins sanitaires.

Stepanavan est reliée à Erevan par la route mais aussi par les airs grâce à son aéroport.

Son premier plan d'urbanisme a vu le jour en 1957, il fut remanié en 1962.

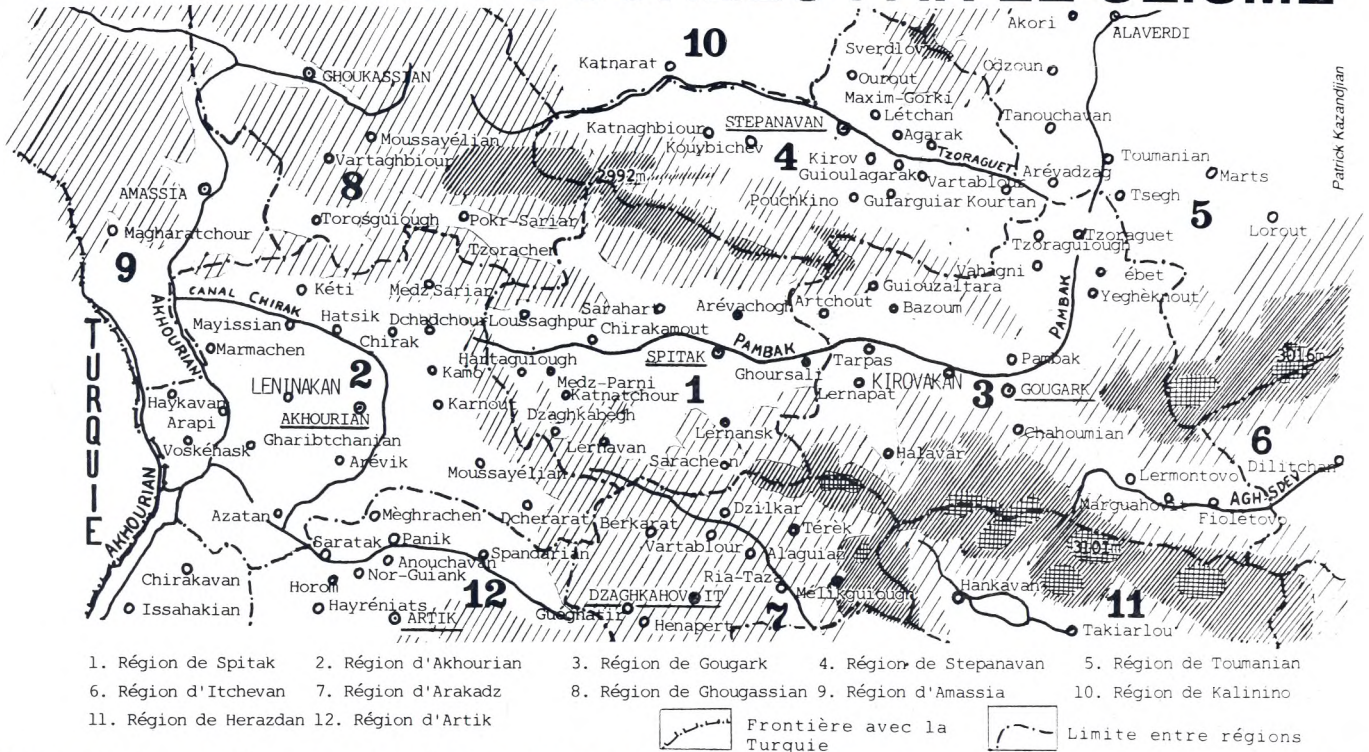
Le dernier en cours date de 1971. Réalisé par les architectes Mekhitarian, Toumanian et Gnouni, son terme est l'an 2 000.

A l'origine, les constructions n'ont pas dépassé les 2 à 4 étages. Seules quelques rares bâtiments sont plus élevés.

En 1982, la surface habitable atteignait les 239 655m²

Les projets d'extension de la ville étaient dirigés vers la rive gauche du fleuve Tzoraked, qui serait relié à l'ancienne ville par un pont suspendu de 200m de long.

LES REGIONS TOUCHEES PAR LE SEISME



Par ordre de gravité ce sont les districts de SPITAK, AKHOURIAN, GOUGARK et de STEPANAVAN, soit le dixième de la superficie de la République d'Arménie. Ces territoires du nord du pays fournissent, suivant les secteurs d'activité, de 20 à 40 % de la production arménienne et abritent le cinquième de la population. Hormis les villes importantes, l'arrière pays, essentiellement rural a été très touché. Les hommes ont d'autant plus souffert du cataclysme qu'ils ont été tardivement secourus. Bien plus tard encore que les villes sinistrées. La perte de 10 000 têtes de bétail donne une idée des difficultés de subsistance et de l'effort de remplacement du cheptel au cours de la période de reconstruction.

REGION DE SPITAK

Délimitée et instituée en 1937. Jusqu'en 1939 région de Hamamlou.

Superficie : 549 km².

Population en 1986 : 46 300 habitants. Densité : 84,3 habitants/km²

Chef-lieu = Spitak qui est aussi la seule ville.

Chirakamout est une commune de la taille d'un bourg. Dans les campagnes ce sont une dizaine de villages et une douzaine de regroupements d'habitations : Arévachogh - Guéghassar - Gogaran - Lernansk -

Looussaghpur - Khenkoyan - Dzaghkabèr - Katnatchour - Hartakiugh - Ghoursal - Chènavan - Medz Parni - Dcherachèn - Sarahart - Saral - Saralantch - Saramètch - Karatzor.

La région est située dans le bassin supérieur de la rivière Pambak, entre les chaînes de montagne Pambak, Pazoum et Chirak.

Le relief est accidenté avec des sommets de 1600 à 2292 m (Ourassar).

Le sous-sol est riche en basalte, calcaire, tuf et en sable. Il y a de nombreuses sources d'eau minérale.

Le climat est continental, la température moyenne en janvier varie de -5°C à -12°C, celle de juillet de 10 à 16°C.

Les cours d'eau sont le Pambak, le Dcherachen et le Tchichkan.

L'économie est constituée sur une base agricole. Les produits laitiers et de boucherie sont en bonne place. On cultive le blé, les céréales, la betterave à sucre, des fruits et des légumes.

Les autres activités sont l'agro-alimentaire (fabrique alimentaire, combinat de sucre), l'industrie légère (usine de vêtements, ateliers de tricotage) et la mécanique.

En 1987, la structure éducative comprenait 22 écoles, 5 collèges, un internat, un collège technique et une section de l'institut d'électromécanique d'Erevan. L'équipement socio-culturel comprenait 2 conservatoires

et un école d'art, 23 bibliothèques et 14 maisons de la culture, un cinéma, 4 hôpitaux et 2 polycliniques. Jadis le territoire faisait partie de la région de Tachir dans la province de Gougark du Medz-Hayk.(Grande Arménie). Il fut rattaché à la Russie en 1801 pour être englobé dans le district de Hamamlou de la province d'Alexandropol. De 1930 à 1937, ce territoire a été intégré dans la circonscription de Karakilissa (l'actuel Gougark).

Sur le plan archéologique il y a de nombreuses statues et monuments :

- l'église de Chénavan (6ème-7ème siècle) de type cruciforme, à une dizaine de km à l'ouest de Spitak ;
- les monastères de Chirakamout (aussi appelé Nalband) et de Ghoursali (ou village d'Ardjovit, à 6 km à l'est de Spitak), tous deux du 7ème siècle.
- à Spitak même, le bâtiment du 12ème-13ème siècle, creusé dans la pierre.

REGION D'AKHOURIAN



Au nord-ouest de l'Arménie, délimitée et constituée en 1937, limitrophe avec la Turquie.

Superficie : 576 km²

Population en 1987 : 39 500 habitants (sans compter Léninakan). Densité : 68,5 hab./km²

Chef-lieu = Akhourian, principale ville : Léninakan.

3 bourgs, 19 villages et une dizaine de regroupements d'habitations :

Azatan, Akhourik, Akhourian, Aygabats, Arapi, Arévik, Bayandour, Beniamin, Guetk, Yérazgavors, Lernout, Kamo, Kaps, Karnout, Karmrakar, Krachen, Haykavan,

Hatsik, Hovit, Hovouni, Gharibtchanian, Mayissian, Marmachen, Medz Sarian, Moussayélian, Chirak, Voskéhask, Dchadchour, Dcherarat, Vahramapert, Pokrachen, Kéti.

La région est constituée de la partie centrale de la haute plaine de Chirak.

Au nord-est de Chirak se trouvent les monts Pambak. L'altitude est comprise entre 1500 et 2256 m (Yeznassar).

Le relief est plat, c'est un haut plateau déboisé.

Le sous-sol est riche en matériaux de construction, mais aussi en houille. Le climat continental donne une moyenne de -8 à -10°C en janvier et de 12 à 20°C en juillet.

A l'ouest s'écoule le fleuve frontalier Akhourian. Les autres cours d'eau sont l'affluent de la rive droite de l'Akhourian et les canaux Chirak et Kaps. L'économie est spécialisée dans trois branches : l'industrie légère (fabrique de vêtements), l'agro-alimentaire et l'agriculture (céréales, betterave à sucre, élevage, fromagerie et laiteries), les matériaux de construction (préfabrication en béton armé à Akhourian et combinat de construction de Léninakan).

Sur le plan scolaire, en 1987, il y avait 21 écoles secondaires, 4 collèges dont un technique, 2 conservatoires et une école d'art. Cette infrastructure était complétée par 39 bibliothèques, 22 maisons de la culture, 2 cinémas et la maison musée du peintre Minas Avédissian à Dchadchour.

Autrefois ce territoire faisait partie de la région de Chirak qui dépendait de la province d'Ararat. Après le rattachement de l'Arménie orientale à la Russie, le territoire a été inclu dans la circonscription d'Alexandropol de la province d'Erevan. A la soviétisation, de 1924 à 1929, a été instituée la région de Léninakan à laquelle fut intégré ce territoire.

Parmi les plus importants sites archéologiques, figurent :

- la citadelle Vahramapert de l'époque ourartéenne ;
- le monastère de Marmachen (10ème-13ème siècle), à 15 km au nord-est de Léninakan, près du village de Vahramapert;
- l'église cruciforme de Tcheratchar (7ème siècle) ;
- la vieille église-basilique de Karnout (4ème-6ème siècle) ;

A Léninakan : la cathédrale de Saint-Sauveur de 1859-1873 (inspirée de la cathédrale d'Ani) ; l'église de la Sainte-Vierge datant de 1837 ; deux autres églises du 19ème siècle et une église russe du 19ème siècle ; et la vieille église à coupole du 7ème siècle.

REGION DE GOUGARK



Située au nord de l'Arménie, elle a été instituée le 9 septembre 1930.

Jusqu'en 1935, région de Gharakilissa, de 1935 à 1964 région de Kirovakan.

Superficie : 770,4 km²

Population en 1987 : 31 000 habitants (non compris Kirovakan). Densité : 40,2 hab./km²

Ville principale : Kirovakan, chef-lieu : Gougark, ville secondaire : Tchoraguert

1 bourg et 17 villages :

Andramoud, Artchout, Halavar, Haytarli, Guiouzaltara, Darpas, Debèt, Yeghèknout, Lernapat, Lermontovo, Tchoraguèt, Tchoraguiough, Marguahovit, Chahoumian, Vahagnatzor, Vahagni, Kilissa, Pambak, Fiolétovo. A 1500 m d'altitude, les bassins des fleuves Pambak (centre et nord-est de la région) et Aghsdèv (sud-est) sont les principaux lieux d'activité. La région est encadrée, au nord, par l'extrémité méridionale des monts Pazoum, et au sud par la chaîne Pambak (sommets à 3101 m).

Gougark a un climat de montagne avec une moyenne de -6°C à -12°C en janvier (extrême = -35°C), et de 10 à 18°C en juillet.

Le sous-sol contient notamment du cuivre et divers matériaux tels le basalte, le tuf noir et le granit.

L'irrigation est assurée par les fleuves Pambak et Aghsdèv, diverses sources et canaux.

Les principales activités sont l'industrie légère (confection de vêtements à Gougark), l'agro-alimentaire (production de lait et de viande, fromagerie, vergers, cultures céréalières et maraîchères), l'extraction de pierres et la préfabrication de matériaux de construction (granit à Pambak).

La voie ferrée Erevan-Tbilissi traverse la région sur 35

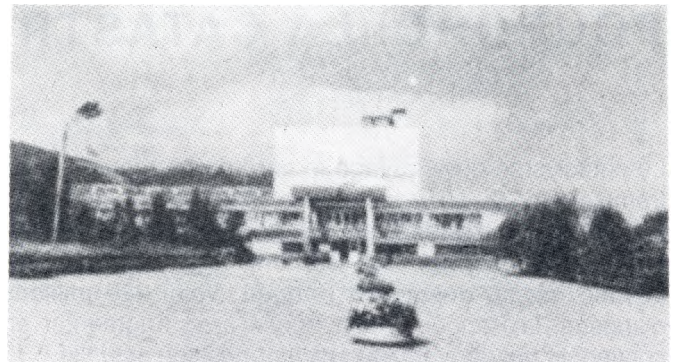
km. Les communications sont notamment assurées par des tunnels : celui de Marguahovit-Meghratzor pour le train Erevan-Aghstafa de 8km500 ; et celui du col routier Pouchkine près de Pambak.

Lors de l'année scolaire 1987, il y avait 15 écoles et 8 collèges dont un agricole. Les activités culturelles ont été prises en charge par 2 conservatoires, 29 bibliothèques et 12 cinémas.

Autrefois ce territoire faisait partie de la région de Tachir de la province Gougark. Avec le rattachement à la Russie, il fut intégré dans le district de Bortchalou dépendant de Tiflis.

Parmi les sites archéologiques figurent une église du 7ème siècle en forme de basilique, reconstruite en 1831, des églises du 13ème - 14ème siècles et des vestiges de forteresses.

REGION DE STEPANAVAN



Située au nord de Spitak, elle a été instituée en septembre 1930.

Superficie: 636,5 Km².

Population en 1987: 36 500 habitants. Densité: 57,3 hab./Km².

Chef lieu et ville unique: Stepanavan

Il y a une douzaine de villages et six regroupements d'habitations:

Agarak, Guiarguiar, Guioulagarak, Létchan, Lori-Berd, Katnaghbiour, Kirov, Koghès, Kouybichev, Kourtan hobartzi, hovnanatzor, Maxim Gorki, Haghdan, Pouchlino, Sverdlov, Vardablour et Ourout.

Le territoire se trouve entre les monts Pazoum et Virahayots, c'est une région de hauts plateaux, souvent boisés. L'altitude varie de 950m à 2 992m (sommets d'Ourassar).

Au nord-est se dresse la montagne Létchan tandis qu'au sud-est il y a le col Pouchkine.

Le sous-sol permet l'extraction de matériaux pour la

construction. Il existe des mines de cuivre et de divers métaux.

La température moyenne de janvier oscille entre -3°C et -12°C, celle de juillet entre 9 et 18°C. Le principal cours d'eau est la rivière Tchorage avec ses affluents.

Les points forts de l'économie locale sont l'industrie légère (articles pour l'oisellerie, manufactures de vêtements, ateliers d'articles pour enfants, ateliers de tapis), l'agriculture (élevage bovin et porcin, cultures céréalières, aliments pour le bétail, cultures maraîchères puis fruitières) et l'agro-alimentaire (fromageries).

L'enseignement, en 1987, était assuré par 17 écoles, 11 collèges, un lycée professionnel et un collège technique.

L'environnement culturel a été structuré autour de 3 écoles de musique, 23 bibliothèques, une vingtaine de maisons de la culture et 2 cinémas. Il y a la maison-musée du révolutionnaire Stepan Chahoumian et des

centres de villégiature.

Ce territoire était dans la région de Tachir au Moyen Age. Au 11ème - 12ème siècle, il fut rattaché au district de Bortchalou dépendant de Tiflis. Il se trouva dans les limites de la "région neutralisée" de Lori le 20 novembre 1919. Avec la soviétisation de l'Arménie, le territoire de Lori-Pambak constitua, jusqu'à son réaménagement de 1930, l'une des 9 régions de la R.S.S. d'Arménie.

Parmi les trésors archéologiques citons la ville fortifiée de Lori (11ème siècle) qui contient un Khatchkar original. Le village de Sverdlov (Haydarbek) a une église cruciforme du 6ème-7ème siècle dont la particularité est d'avoir la coupole sur une base rectangulaire et non carrée. Suivent les églises de Gulagarak (6ème s.), de Herher (19ème s.), de Djgrachen (6ème s.), de Guetévank, (6ème s.), de Hobartzi (6ème s.), de Koustan (6ème - 7ème s.), puis le monastère de Henévank (7ème s.).

POURQUOI LA CATASTROPHE ?

Le cataclysme qui a ravagé le nord de l'Arménie est un tremblement de terre tectonique. C'est la conséquence des heurts entre les plaques qui constituent l'écorce terrestre. A l'origine, tous les continents étaient réunis en une masse unique, la Pangée. Voici 225 millions d'années, la Pangée a commencé à se fragmenter en continents qui dérivent jusqu'à leur position actuelle.

Ainsi l'Afrique se rapproche de l'Eurasie (0,5 cm à 1 cm/an en moyenne). Cela donne, il y a 110 millions d'années, les reliefs alpins qui s'étendent de Gibraltar à l'Iran. A l'extrémité de la plaque indo-australienne, l'Inde pousse vers le nord. Elle crée, au contact de l'Eurasie, la chaîne himalayenne (-50 millions d'années). Vingt millions d'années avant notre ère, l'Arabie se détache progressivement de l'Afrique et remonte vers le nord par un mouvement rapide (2 à 3cm/an en moyenne). L'Asie Mineure, le Caucase et l'Iran se trouvent coincés au nord par la plaque eurasiennne, au sud-est par la plaque Arabie et l'Inde, et au sud par la plaque africaine. L'Arménie et le Caucase, au carrefour de la collision entre les plaques Arabie et Inde puis le bastion asiatique, sont dans un enchevêtrement de failles et de plissements très complexes et très actifs.

L'intensité des mouvements de la géodynamique terrestre explique le rattachement de l'Arménie et du Caucase aux lignes d'action sismique du globe. Ces

régions ultra-sensibles comprennent la "ceinture de feu", du Pacifique. Elles se prolongent vers l'Inde et la Méditerranée. L'identité sismique de l'Arménie et sa position géographique nous éclairent sur la multiplicité de ses tremblements de terre et en laissent présager de nouveaux.

L'histoire retient trois gros séismes pour l'Arménie, en 894 et 1676 à Erevan, et en 1840. Au 20ème siècle, on relève le séisme de Léninakan en 1926, de 5,3 sur l'échelle de Richter, et deux séismes de 6 à 6,5 degrés, en 1929 et 1932. Des secousses moins graves ont eu lieu à Bakou en 1983 et en 1986, puis dans le nord de l'Arménie en mai 1986.

La catastrophe du 7 décembre 1988 demeure un tremblement de terre "superficiel" mais meurtrier.

Le lieu d'origine ou foyer du séisme est estimé à 10 km de profondeur, pour une ligne de faille de près de 30 km seulement. L'énergie libérée est élevée: 6,9 sur l'échelle de Richter. Elle n'est pas extrême: les plus forts séismes du siècle ont des magnitudes de 8,5.

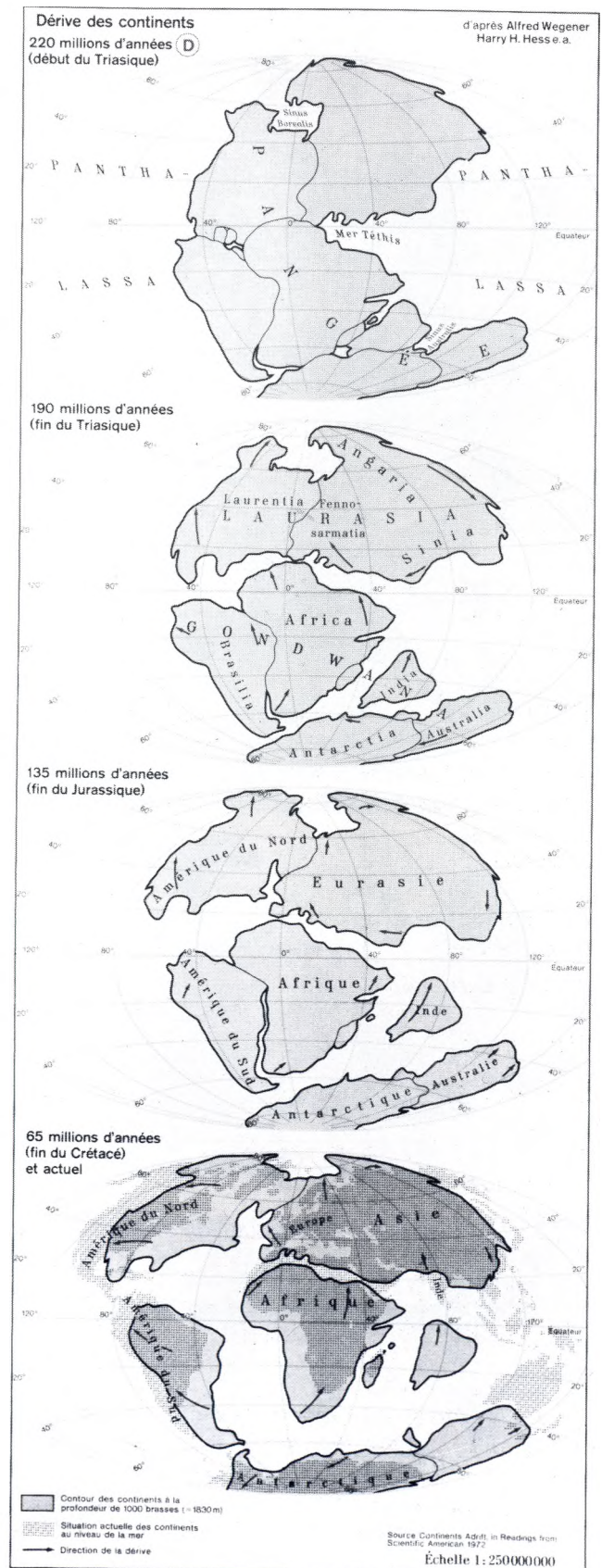
Toutefois la superficialité du séisme démultiplie ses effets dévastateurs au sol. Ainsi le tremblement de terre d'Arménie dépasse 9 sur l'échelle de Mercalli. (10 à Spitak). Le relief montagneux de la zone touchée amplifie également le tremblement de terre. Les concentrations humaines se situent dans les vallées. Or

les ondes de choc sont multipliées par les montagnes jusque dans le fond des vallées. A ces causes naturelles de la catastrophe s'ajoutent des éléments politiques et humains qui en ont fait un cataclysme.

LES RAISONS D'UN BILAN AUSSI LOURD

En premier lieu, le développement industriel et urbain s'est opéré de façon intensive sur des sites réduits. C'est d'ailleurs une des rares régions habitables d'une République déjà exiguë. A un habitat dispersé et rural se sont substitués quelques grands centres d'activité: Léninakan, Kirovakan, Spitak et Alaverdi, dans un secteur notoirement sismique. Au surplus, les activités économiques implantées dans ces centres sont polluantes et à haut risque technologique, même en cas de respect des normes parasismiques. Or ni les normes anti-pollution ni les normes parasismiques ne sont pas respectées. Cette incurie se double d'une insouciance puisqu'aucun centre de prévision des séismes n'étaient installé dans la région. Pourtant on sait que ce sont les parties affaiblies par des fractures anciennes qui vont rejouer préférentiellement. Quant aux secours, l'U.R.S.S. ne dispose d'aucune force de secours d'urgence pour les catastrophes, du type de la Sécurité civile française. La bureaucratie soviétique s'est révélée incapable de s'adapter à cette situation d'exception. Enfin le contexte de tension ethnique et politique autour de la question du Gharabagh a joué un rôle. En n'assurant pas la protection des Arméniens d'Azerbaïdjan, Moscou les a poussé à se réfugier notamment dans le nord de l'Arménie où ils ont perdu leur vie avec le séisme. Le tremblement de terre est arrivé à point nommé. Gorbatchev a pu y voir un moyen détourné de noyer un problème politique qu'il n'avait pu ou n'avait voulu résoudre plus tôt. Les autorités ont certainement essayé de profiter du séisme pour annihiler le mouvement revendicatif arménien en affaiblissant encore l'Arménie sinistrée avec les entraves à l'organisation populaire des secours et en retardant l'arrivée des intervenants étrangers. Cette attitude est corroborée par la chasse aux responsables du Comité Gharabagh alors qu'ils s'employaient à pourvoir aux secours tandis que les officiels ne faisaient rien, ainsi que, plus tard, par les remue-ménages dans le P.C. d'Arménie et l'annonce d'une pseudo-solution concernant le Gharabagh pour clore la question de cette enclave arménienne en Azerbaïdjan.

Patrick Kazandjian





Patrick Kazandjian

Population et zones sismiques en R.S.S. d'Arménie.

- Zones pratiquement non habitables
- Localités
- de 0 à 50 hab./km²
- de 50 à 100 hab./km²
- de 100 à 200 hab./km²
- de 200 à 300 hab./km²
- plus de 300 hab./km²
- Frontière d'Etats & Républiques
- limites entre régions
- zones réputées de haute sismicité (antécédents sismiques.)
- lignes de failles et de secousses
- lignes de failles et de secousses supposées

0 10 15 20 30 km

L'APRES SEISME

De l'inorganisation des secours à l'organisation de la répression.

Ce mercredi 7 décembre 1988, dans le nord de l'Arménie, la population vaque à ses occupations, en dépit d'une forte présence militaire soviétique. En effet, seize districts sur trente-sept sont soumis au couvre-feu notamment dans le nord où des heurts consécutifs à des provocations de Turcs-azéris avaient fait une dizaine de victimes à la fin du mois de novembre.

En fin de matinée, les jeunes sont encore dans les classes, les épouses dans leurs cuisines, dans les magasins, ou à leur poste de travail, et les hommes sur leur lieu de travail, en attendant l'heure du déjeuner.

Dès 11h30, on observe une nervosité inhabituelle de la part des animaux domestiques et du bétail.

Les enfants dans les écoles perçoivent un long et très discret bourdonnement. Leurs aînés ne s'inquiètent pas. Certains mettent ces réactions sur le compte de la fatigue de la matinée. De toute façon, la sonnerie ne va pas tarder et l'on est habitué aux soubresauts de l'agitation microsismique perpétuelle du pays.

A 11h41, les pendules se figent dès les premières secousses.

Pendant 20 à 30 minutes se succèdent les premiers tremblements. Cinq minutes après la première vague destructrice, une seconde puissante secousse de 20 secondes a lieu. D'autres tremblements de moindre importance surviennent dans les heures qui suivent. Ils contribuent à étendre le sentiment de panique. Le séisme est d'une puissance inouïe. Même les cosmonautes de la station orbitale MIR, dont Jean-Loup Chrétien, l'ont remarqué. A 350 km d'altitude, ils voient des ruines, des maisons écroulées, des embouteillages de camions, les chaussées défoncées et des colonnes de fumée.

Sur le terrain, c'est l'horreur. La surprise a très vite laissé la place à l'effroi. Les gens sont affolés, des cris, des pleurs, des incendies nombreux ajoutent à la désorganisation engendrée par le tremblement de terre. Le téléphone est coupé, l'électricité également. Dans les villes sinistrées, des immeubles se sont affaissés comme des châteaux de sable avec corps et biens. Dans les villages reculés, l'isolement, notamment les dégâts subis par les voies de communication, laissent





La ville de Spitak où se trouvait l'épicentre du séisme. (Photo APN).

peu d'espoirs dans l'arrivée de secours. Sur les sites sinistrés, chacun essaie de retrouver ses proches, mais le chaos est total et l'ampleur de la catastrophe considérable. Partout une vision d'enfer: de grands immeubles effondrés comme des châteaux de cartes; d'immenses plaques de béton, lorsqu'elles ne se sont pas pulvérisées pendent dans le vide; des pans de murs entiers penchent prêts à s'écrouler; plafonds et planchers sont enchevêtrés avec les cloisons. Des lits, des meubles sont accrochés dans les étages. Des pièces entières sont suspendues, entrouvertes sur des amas de pierres et de sable. Les rues sont jonchées de débris, les survivants valides reprennent leurs esprits pour aussitôt s'organiser dans la recherche des blessés, malgré le tumulte et la confusion. La secousse a été ressentie dans un large périmètre y compris à Tiflis et à Erevan où des bâtiments ont été lézardés.

Heureusement, la centrale thermonucléaire d'Oktempérian, à 29 km d'Erevan, a bien supporté le choc. Bien que sa fermeture ait été obtenue pour 1991, son activité ne sera suspendue que pour une semaine les jours suivants.

En Turquie, deux secousses telluriques se sont

succédées à 5 minutes d'intervalle, dans le nord-est du pays, près de la frontière.

Cinq personnes ont été tuées. Une cinquantaine de maisons ont été gravement endommagés dans les villes de Kars, Erzeroum, Agri et Artvin. En Arménie, dans la capitale, les pouvoirs publics à l'autorité contestée par leur alignement sur Moscou pour le Gharabagh, demeurent prostrés et attendent des directives de la capitale soviétique.

Les secours s'organisent toutefois sous l'impulsion des responsables du Comité Gharabagh. Des milliers d'étudiants d'Erevan aidés de volontaires se dirigent vers les régions sinistrées.

En dépit des obstacles dressés par les autorités turco-azéries, les Arméniens de la Région Autonome du Haut-Gharabagh sont les premiers sur les lieux du séisme. Ils sont un millier à proposer leur aide à leurs frères d'Arménie du nord. Des secours arrivent rapidement de Géorgie, où les Arméniens sont nombreux à vivre dans les régions frontalières avec l'Arménie. Seulement le couvre-feu imposé au pays avec ses barrages de contrôle routier accroît la cohue générée par le flot incessant de véhicules bondés de secouristes



bénévoles. Le mauvais état des routes et les crevasses dues au séisme ralentissent aussi la circulation. Partout des plaintes, des lamentations et des cris. Des survivants errent parmi les décombres à la recherche des leurs ou de quelques biens épargnés. On entend les gémissements souterrains des ensevelis...

Le manque de grues et d'engins de travaux publics se fait cruellement sentir pour désenclaver les prisonniers des décombres en soulevant les plaques de béton. Aussi, lors des heures qui suivent le cataclysme ainsi que les jours suivants, les secours sont peu équipés. La plupart déblaient les décombres avec des pelles et des pioches, certains fouillent le sol à mains nues.

Pourtant le temps passe, et la nuit tombante le froid s'intensifie. Des engins de chantier, grues, pelleuses et bulldozers sont en voie d'acheminement, en provenance d'autres républiques, mais leur arrivée ne se fera que jeudi et vendredi. Or, les responsables locaux s'accordent à dire qu'une heure de retard dans les opérations équivaut à vingt morts supplémentaires parmi les gens ensevelis.

Dehors, la population rescapée a l'impression d'être abandonnée du monde comme de dieu. Certains sont

même des réfugiés venus d'Azerbaïdjan la veille et les jours précédents à la suite des pogroms anti-arméniens dont ils faisaient l'objet. Fuyant la rage des hommes, ils ont trouvé la rage des éléments. Les survivants pleurent leurs morts, lorsqu'ils les ont retrouvés. Sans toit, ils doivent vivre entassés sous les rares tentes, sans eau, sans électricité, sans chauffage transis par le froid glacial. La crainte d'un nouveau séisme convainc la population de rester dehors autant que son acharnement à chercher des proches survivants autour de leurs maisons effondrées, et ce, même en l'absence de tout espoir.

A chaque coin de rue, les rescapés font des feux de bois pour se réchauffer. A la lueur des projecteurs des voitures, des sauveteurs, parfois aidés de soldats, poursuivent les recherches. Le plus souvent, ce sont des corps inertes qui sont retirés des décombres, et en grand nombre, surtout des enfants. Les nouvelles du séisme en Arménie qui arrivent en Occident, demeurent fragmentaires. Elles ne rendent pas compte de l'ampleur du désastre. Un premier communiqué fait état de 100 morts. Les villes de Kirovakan, Léninakan, Stepanavan et de Spitak seraient endommagées.

Mercredi 7 au soir, la T.V., en Arménie et dans le reste de l'U.R.S.S. annonce le séisme sans en préciser l'intensité. Elle reste très évasive quant aux pertes humaines, surtout elle fait état des "nombreux messages de collectifs de travailleurs azéris" proposant leur aide à l'Arménie. Au contraire, en apprenant le séisme en Arménie, des foules Turco-azéries, surtout des jeunes, se félicitant du "châtiment d'Allah", ont marché dans les rues de Bakou et de Kirovabad, bravant le couvre-feu instauré dans ces villes à la suite des pogroms anti-arméniens des semaines et des mois passés. Des membres du Comité Gharabagh, qui se sont rendus mercredi 7 à Léninakan téléphonent aussitôt à Moscou dans la nuit pour annoncer: "au moins des dizaines de milliers de morts". Ils appellent les correspondants étrangers à faire connaître l'étendue du désastre, craignant le black-out comme pour la catastrophe d'Achkhabad en 1949.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, M. Chevardnadzé indique que M. Gorbatchev, en visite aux Etats-Unis où il a prononcé un discours à l'O.N.U., va écouter son séjour et renonce à ses rencontres prévues sur le chemin du retour avec M. Fidel Castro et Mme Margaret Thatcher.

Ce mercredi 7 décembre est un jour noir pour la Nation arménienne.

Le bilan est effroyable. La ville de Spitak peuplée de 50 000 habitants est détruite à 100%. Léninakan, la deuxième ville du pays avec ses 300 000 habitants est détruite à 75%. Stepanavan et Kirovakan sont également atteintes de même que de nombreux villages dont on n'a aucune nouvelles. Après avoir adressé un télégramme de condoléances aux Arméniens, M. Gorbatchev a annoncé la création d'une commission du bureau politique du P.C.U.S., dirigée par le Premier ministre, Nikolaï Ryjkov, pour coordonner les secours. Jeudi matin, M. Ryjkov, accompagné de M. Nikolaï Slioukouv, membre du bureau politique et président de la commission sociale et économique et du général Dimitri Yazov, ministre de la Défense, arrive à Erevan, alors que Souren Haroutounian, le numéro un arménien et d'autres responsables arméniens se rendaient dans les régions sinistrées.

Tandis que des secousses continuent à se faire sentir, un premier bilan officiel est communiqué jeudi 8 décembre au matin à l'A.F.P. par Armenpress. Environ 30 000 personnes ont trouvé la mort.

Les correspondants du journal des jeunes communistes publient un récit proche des déclarations



S.S. Vasken 1er sur les lieux du séisme.



Les fosses communes.



Col de Dchadchour.

des membres du Comité Gharabagh et parlent, eux aussi, de "dizaines de milliers de morts". En revanche, le jeudi après-midi, Vadim Perfiliev, porte parole du ministère des Affaires étrangères, dit qu'il est encore impossible de chiffrer le nombre exact des victimes et que ce n'est pas une catastrophe nationale. L'U.R.S.S. aurait largement de quoi subvenir aux sinistrés et pourrait se passer de toute aide extérieure. En Arménie, dès l'annonce du séisme, le Ministre soviétique de la santé, M. Evgueni Tchazov coordonne comme il peut les secours.

Ses premières constatations le conduisent à annoncer 100 000 morts. Des places d'hôpital sont libérées en Arménie et en Géorgie pour accueillir les blessés. Déjà des groupes d'enfants sont emmenés sur les bords de la Mer Noire et dans d'autres républiques. A Erevan les unités de soins sont bondées. Il n'y a qu'un appareil de dialyse dans toute l'Arménie. Les secours bénévoles continuent d'affluer sur la zone sinistrée. Ce sont près de 12 000 étudiants d'Erevan qui s'affairent dans les décombres. L'armée qui continue à veiller au couvre-feu n'est d'aucun secours. La première mission de la commission Ryjkov puis de M. Gorbatchev sera justement de mettre à contribution les militaires. D'ailleurs les officiels sont complètement dépassés par

les événements. Les responsables arméniens ont certes lancé un appel au calme et au sang-froid, mais ils attendent les directives des membres de la commission. Surtout ils se préparent à accueillir Gorbatchev.

L'absence d'initiative des responsables officiels amène le Comité Gharabagh à diffuser ce jeudi, ses propres instructions par voie de tracts. Il demande à ses comités locaux de créer des groupes de secours et d'autres chargés de trouver des abris aux sinistrés "en collaboration avec les organes officiels". Il appelle le Spiurk et les deux catholicos à organiser la solidarité, demande de l'aide de la Croix Rouge Internationale et réclame des experts de l'O.N.U. pour répondre à deux questions: le séisme était-il prévisible et dans quelle mesure la qualité des constructions est-elle responsable du grand nombre de morts. Surtout, il demande de lever le couvre-feu. Selon le Comité, les soldats gênent l'organisation et l'acheminement des secours, comme le confirment les journalistes occidentaux. Il suggère qu'une partie des réfugiés arméniens d'Azerbaïdjan soient autorisés à s'installer dans le Haut Gharabagh afin de laisser la place aux sinistrés et de supprimer le blocus de fait autour de cette région enclavée en Azerbaïdjan. C'est que la situation y demeure critique pour les Arméniens. Les Turco-azéris profitent du

tremblement de terre pour chasser les Arméniens. Le mercredi 7 et le jeudi 8, plus de 11 000 Arméniens quittent l'Azerbaïdjan pour l'Arménie. Et le séisme ne ralentit pas cet afflux de réfugiés. Les trains qui arrivent en Arménie de Bakou sont la cible des Azéris. Leurs vitres sont fréquemment brisées et des inscriptions peintes sur les wagons du style: "nous vous félicitons pour le séisme". D'ailleurs le cynisme se rencontrera également chez d'autres gens. Ainsi un intellectuel géorgien n'hésitera pas à dire: "Ils cherchaient depuis longtemps leur génocide... Ils l'ont". Cette attitude sera dénoncée par les média soviétiques. Ils souligneront certes les "nombreux messages de collectifs de travailleurs" azéris proposant leur aide à l'Arménie, mais que les convois de secours sont souvent bloqués à la frontière de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan et qu'ils n'arrivent pas en Arménie. Heureusement que les voies de communication, le chemin de fer, et la piste de l'aérodrome de Léninakan sont réparés. Aussi un ballet aérien incessant anime les pistes de Léninakan comme celles d'Erevan. Il s'intensifiera encore avec l'ouverture des frontières à l'aide humanitaire internationale. Ce jeudi 8 décembre, les prémices d'une organisation des secours se font sentir. De nombreux médecins civils et militaires arrivent avec du matériel sanitaire et des équipements de première urgence. 4 000 tentes sont acheminées, on a dégagé des ruines 200 personnes à Léninakan et 200 à Spitak, contre 700 mercredi.

Incontestablement les secours ne sont pas à la hauteur, ni sur le plan quantitatif, ni sur le plan qualitatif.

Un membre du Comité Gharabagh affirme: "Nous manquons cruellement de matériel et d'organisation... seul le pouvoir peut l'organiser, or nos dirigeants sont occupés à recevoir aujourd'hui Ryjkov, demain Gorbatchev, à tenir des réunions avec eux, alors que ces deux premiers jours étaient cruciaux pour sauver qui pouvait l'être". Le comité Gharabagh s'indigne de "la propagande internationaliste à bon marché et inutile" menée par les média soviétiques sur le thème de l'aide "spontanée immédiate proposée à l'Arménie par l'Azerbaïdjan frère". Il demande son arrêt immédiat. Le Comité demande enfin qu'il ne soit pas envoyé d'argent aux comptes ouverts pour les sinistrés à Moscou et à Erevan, mais que l'aide arrive le plus possible en nature.

Son travail dans la collecte à Erevan est considérable et la population apporte de façon ininterrompue des vêtements, des couvertures, des médicaments, de la nourriture et d'autres marchandises.

Finalement, dans la journée de jeudi, M. Chevardnadzé, ministre soviétique des Affaires étrangères, indique que son pays accepte l'aide internationale. Vendredi 9



C'était une ville...

décembre, le journal fait état de 70 000 morts. Des estimations "de source militaire" à Erevan dénombrent 41 500 morts: 15 000 à Spitak, la ville la plus proche de l'épicentre; 25 000 victimes sur les 300 000 habitants que compte Léninakan; 1 000 morts à Stepanavan et 500 à Kirovakan. Les efforts de la commission Ryjkov commencent à se faire sentir sur le terrain. Les militaires qui étaient de peu d'utilité avec leurs fusils et leurs matraques, sont mis à contribution. L'armée installe des tentes dans les champs pour les premiers soins et l'hébergement des survivants. Les garnisons sont transformées en centres d'accueil et des centaines de médecins affluent de toute l'U.R.S.S. pour renforcer leurs collègues arméniens.

A Erevan, les hôpitaux sont archipleins tandis que des voitures apportent sans cesse de nouveaux blessés.

Certains sont évacués dans d'autres républiques, tout comme des enfants qui ont perdu leur famille. Ceci n'est pas sans inquiéter les responsables du Comité Gharabagh. Ils suggèrent l'accueil des orphelins dans des familles en Arménie. Cette préoccupation formulée par le Comité, comme sa réussite dans la mobilisation de la population dans l'aide aux sinistrés, irrite les officiels soviétiques. Parallèlement arrivent les premières équipes de secours étrangères avec le débarquement des hommes et des chiens de la Sécurité Civile française.

Le contraste entre les moyens et l'efficacité mis en oeuvre par les Occidentaux et ceux des secouristes soviétiques est frappant.

Pour la Pravda, "l'U.R.S.S. dispose de tous les appareils modernes...., pour faire face aux conséquences des tremblements de terre. Mais l'aide relève de plusieurs départements, tant et si bien que se produisent des retards dans l'acheminement des secours qui peuvent coûter des vies humaines supplémentaires... il est regrettable que sur les lieux du drame, pour un travailleur se trouvent des dizaines d'observateurs".

C'est dans ce cadre que la commission spéciale du bureau politique a critiqué la lenteur des organismes

locaux. La commission donnait, jeudi 8 décembre, 24h aux responsables de ces organismes pour corriger cette situation. Elle ajoutait que les 15 républiques de l'U.R.S.S. participeraient à l'effort de reconstruction qui durera 2 ans.

Malgré cela, le porte-parole du conseil des ministres déclare, vendredi 9, que les sauveteurs manquaient cruellement de matériel lourd pour soulever les plaques de béton effondrées: "nous entendons crier sous les décombres, au fil des heures, ces cris s'éteignent". Nombreux sont aussi les blessés qui décèdent pour avoir été dégagés sans précaution des ruines, pendant leur transport dans une unité de soins, ou par carence médicale. Tandis que vendredi l'Arménie décidait deux jours de deuil, une journée de deuil national était observée samedi dans toute l'U.R.S.S..

Ce jour-là, au matin, le gouvernement soviétique rend public un premier bilan officiel du tremblement de terre: 45 000 morts au moins; 12 000 blessés, et 500 000 sans-abris. Selon M. Perfiliev, porte-parole du ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Gorbatchev doit visiter ce samedi les principales zones sinistrées. De son côté, le ministre de la santé, M. Tchazov, réitère son estimation de 100 000 morts. Surtout il dit que le bilan ne peut que s'alourdir. Arrivé sur place, le numéro un soviétique est fraîchement accueilli. La population se plaint des carences des secours et du ravitaillement. Les Arméniens lui rappellent le problème du Haut-Gharabagh. Ultérieurement, lors d'une interview avec des journalistes à la télévision, M. Gorbatchev se fait poser une question se rapportant au Gharabagh. Il en profite pour dénoncer les revendications arméniennes et condamne leurs auteurs en les qualifiant "d'aventuriers politiques". Cette attitude est très mal prise par la population. Des spécialistes occidentaux de l'U.R.S.S. comme Mme Carrère d'Encausse y voient une énorme maladresse et le retour de l'homme système. C'est surtout l'annonce de la reprise en main de l'Arménie qui apparaît en filigrane. D'ailleurs, le jour de l'arrivée de M. Gorbatchev, le commandant militaire de la capitale arménienne a été remplacé. Il avait de trop bonnes relations avec le comité Gharabagh. Son successeur ne perd pas son temps. Le même samedi, il ordonne la dispersion par la force d'une foule de gens venus porter des dons pour les victimes à la demande du Comité Gharabagh. Celui-ci, pour n'avoir pas demandé aux donateurs de rentrer chez eux, a vu 4 de ses 11 membres interpellés et enfermés pour un mois.

Le lendemain, plus d'un millier de personnes réclamaient leur libération, et protestaient contre le projet d'envoyer les orphelins arméniens pour adoption dans d'autres Républiques. L'armée les a chargé et a



tiré. A l'issue de ce week-end où des tracts furent distribués, le bilan est de plusieurs dizaines de blessés et plus de 150 arrestations.

Dimanche 11 décembre sera également assombri par la catastrophe aérienne de Léninakan où s'écrase un avion d'aide aux sinistrés avec 78 personnes à bord, suivi par un avion de secours yougoslave écrasé près d'Erevan à 2h23, lundi matin. L'heure n'est certes pas à se préoccuper principalement du Gharabagh. Les autorités le savent et tentent d'en tirer profit. Le séisme occupe le devant de la scène. Pourtant, six jours après le cataclysme, trois corps d'Arméniens massacrés en Azerbaïdjan arrivent à Erevan. Les réfugiés affluent toujours. Et le pouvoir central fait pression pour qu'ils retournent en Azerbaïdjan où ils sont persécutés. En dépit du séisme, 180 000 Arméniens se sont réfugiés en Arménie et 6 000 en Russie, tandis que près de 100 000 Turcs-azéris quittaient l'Arménie pour l'Azerbaïdjan voisin, pour le seul mois de décembre. Une semaine après le tremblement de terre, les autorités veulent arrêter les recherches alors que les sauveteurs occidentaux conscients d'être venus trop tard, ne veulent pas partir trop tôt, car l'espoir demeure de trouver des rescapés. La confusion transparait également avec l'indécision quant à l'octroi de visas ou l'autorisation de se rendre en Arménie. Ainsi une équipe médicale hollandaise s'est vue refuser l'accès à l'Arménie car les médecins seraient en nombre suffisant. Un avion de secours israélien doit rebrousser chemin parce-que l'on n'a plus besoin de lui..

L'acheminement des secours et du ravitaillement est aussi sujet à commentaires. Les organisations non-gouvernementales indiquent, d'expérience, un seuil de 40% de pertes et détournements comme dans toute action humanitaire.

Même la presse soviétique l'évoque: le journal

"Krasnaïa Zvesda" affirme que des responsables locaux corrompus ont fait payer aux survivants les produits donnés en secours. "Le Monde" se demande comment des milliers d'écharpes envoyées par des organisations de secours françaises se retrouvent autour du cou des cadres du régime... Il ressort des témoignages que sont distribués avec certitude les produits convoyés sur place par des intervenants extérieurs qu'ils soient Arméniens ou Occidentaux. Tout ce qui est envoyé sans accompagnateurs demeure soumis à l'aléa de la disparition et du trafic. Or peu d'envois sont encadrés par des étrangers. Pour le Spiurk, seuls les Arméniens de France font accompagner systématiquement leurs dons. Toutefois avec le temps puis le relatif rafraîchissement des relations avec les diplomates soviétiques du fait de la répression en Arménie, les visas ne seront délivrés qu'avec parcimonie. Il est vrai que l'ouverture des frontières, si louable soit-elle, a montré une Union soviétique impuissante et peu efficace. Gorbatchev n'aura pas de mal à récupérer l'événement pour assoir davantage son autorité. Les carences dans la qualité des constructions qui relèvent des travers du système sont ainsi l'occasion de dénoncer ceux qui le représentaient à l'époque notamment Brejnev. C'est également le moment de liquider ceux qui entravent la pérennité du système. Le Comité Gharabagh est parmi les cibles de Moscou. Dans les semaines qui suivent le séisme tous ses membres seront progressivement arrêtés et transférés à Moscou pour y être jugés. Ils demeureront en prison au delà des 30 jours d'enfermement initialement prévus. Sans doute jusqu'au lendemain des élections générales à la députation de l'U.R.S.S. en mars 1989. Les collaborateurs du Comité Gharabagh seront aussi arrêtés. De même que M. Serguéï Grigorianz et son assistant Andréï Chiltov de la revue Glasnost.

Dans la foulée, des membres importants des instances gouvernantes d'Arménie sont limogés ou remplacés comme M. Sarkissian. Au Haut-Gharabagh, le numéro un du P.C. local M. Poghossian est mis à la retraite et le parlement local suspendu. La remise en ordre se couronnera avec l'annonce, le 12 janvier, d'une décision pour le Haut-Gharabagh. La région reste attachée à l'Azerbaïdjan sur le plan territorial. Elle est désormais administrée par un comité comprenant 5 Russes, 3 Arméniens, et 1 Turc-azéri.

Erevan toujours affairée dans le traitement des conséquences du séisme est étroitement quadrillée par l'armée soviétique et les moindres rassemblements sont dispersés. Le prix nobel de la paix et académicien M. Andréï Sakharov dénoncera la répression et la pseudo-solution pour le gharabagh. Pour lui, cela remet en



cause la tenue d'une conférence sur les Droits de l'Homme à Moscou en 1991. Les esprits n'en sont pas moins absorbés par la question du rattachement du Haut-Gharabagh, et les visiteurs venant de l'étranger sont impressionnés par la permanence de cette préoccupation qui parcourt les lèvres à la première conversation après avoir sacrifié au rite d'actualité qui est de parler d'abord du séisme. A la mi-Février les Arméniens projettent un grand rassemblement le 28, un an après Soumgaït. Les autorités soviétiques durcissent le ton. Près de 200 personnes sont arrêtées et l'on a confirmation de l'internement en "hôpitaux" psychiatriques de membres du Comité Gharabagh et d'autres prisonniers politiques arméniens.

P.K.

PREVENTION DU SEISME ET QUALITE DES CONSTRUCTIONS

Dès le séisme, les responsables du Comité Gharabagh se sont interrogés sur la prévention du séisme comme sur la qualité des constructions. Ces questions ont plus tard été reprises par les responsables soviétiques et la presse. Haroun Tazieff, ancien secrétaire d'Etat aux risques majeurs, a mis en cause les autorités soviétiques. Le tremblement de terre en Arménie aurait pu être prévu. Il avait demandé à l'ambassade d'U.R.S.S. de lui accorder un entretien avec M. Gorbatchev pour lui parler de la prévision des tremblements de terre et d'une organisation des secours. M. Tazieff suggérait l'introduction de la méthode V.A.N., mise au point en 1981 par trois physiciens grecs. Il s'agissait d'installer au sol des "testeurs" qui enregistrent les micro-secousses et qui peuvent annoncer un tremblement plus important.

Commentant le nombre aussi élevé de victimes, M. Tazieff évoque notamment la capacité de résistance des constructions: "En Arménie, elle n'est sûrement pas bonne. A mon avis, c'est de la camelote...".

Plusieurs organes de presse soviétiques attribuent le nombre très élevé des victimes à la médiocrité des constructions et à l'absence des procédures de défense civile. La "Komsomolskaya Pravda" s'interroge: "où étaient les sismologues, les architectes, les chefs de chantiers, quand on établissait les projets et quand on construisait ces immeubles qui se sont effondrés comme des boîtes d'allumettes? La "Pravda" a demandé, lundi 12 décembre, que soient jugés les "constructeurs de camelote" dont les réalisations sur les lieux du séisme ont contribué à mener à la mort plus de 50 000 personnes. Le chef du service de sismologie de l'Institut de physique de la Terre auprès de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., M. Igor Nercessov, a mis en cause "la mauvaise qualité de la construction à Léninakan". A son avis, "le séisme ne pouvait être prévu. En revanche, les recommandations des savants relatives aux caractéristiques sismiques de la construction n'ont pas été prises en considération":

M. Guénadi Sobolev, de l'Institut des sciences de la Terre de Moscou, révèle qu'une carte des prévisions sismiques avait été envoyée aux sismologues d'Arménie en 1985. "Aucune mesure n'a été prise en fonction de ces risques". Au surplus, "l'U.R.S.S ne fabrique aucun instrument de prévision sismique".

Cela a contribué à ce qu'aucun travail sur la prévision à court terme n'ait été accompli de 1985 (date de

l'accession de Gorbatchev au pouvoir) à 1988. De plus les recommandations invitaient les responsables à construire des bâtiments qui puissent résister à un séisme de 8 degrés sur l'échelle de Mercalli qui en compte 12, or le séisme du 7 décembre a atteint 10 degrés. : M. Raul Madariaga, directeur du laboratoire de sismologie de l'Institut de physique du Globe de Paris, explique en partie l'hécatombe par l'absence d'armatures de fer dans les immeubles de la région sinistrée. "Les soviétiques ont construit des immeubles de plus de cinq étages sans béton armé! C'est un crime. En 1980, Irpina en Italie a subi un tremblement de terre de magnitude identique: 6,7 sur l'échelle de Richter. Il n'y a eu que le dixième de morts!" Pour le géologue en chef de l'Etat de Californie, M. Brian Tucker, qui connaît la région pour y avoir effectué des recherches durant deux ans, le séisme, d'une amplitude de 6,9 sur l'échelle de Richter, n'aurait fait que 1000 morts si des règles strictes de construction avaient été suivies. Ainsi, en 1971, un séisme d'une puissance similaire avait fait 64 victimes dans la région de San-Francisco, également fortement peuplée.

Pour un spécialiste de l'U.N.D.R.O (United Nation Desastre Relief Organisation) "Les conséquences du séisme sont pires qu'à Mexico, pires qu'à El Asnam... Habituellement, les dalles de béton se cassent en plaques sous lesquelles se forment des poches de survie. Là, le béton s'est brisé en mille morceaux qui ont tout écrasé".

Selon un spécialiste français des risques sismiques pour le bâtiment, les règles parasismiques n'ont pas été respectées. Elles pouvaient d'autant plus facilement être mises en oeuvre que l'U.R.S.S. a adopté la préfabrication lourde dans le bâtiment. Cela revient à fabriquer en usine des panneaux de béton ensuite assemblés sur le chantier. Il suffisait de les solidariser par des armatures et des liaisons métalliques pour rendre les immeubles plus résistants ou encore de les construire sur des blocs de néoprène qui amortissent les secousses telluriques. Ces précautions sont d'autant plus nécessaires que le territoire est sismique et que les constructions sont hautes. Enfin l'effritement du béton pose le problème de sa qualité et de celle du ciment utilisé. La remarque aboutit à relever les travers d'une économie étatisée doublée d'une grande pénurie. Les fonctionnaires mal payés font des détournements (par exemple de ciment destiné à un chantier) qu'ils monnaient auprès des particuliers qui ne trouvent pas

ces marchandises dans le commerce officiel et d'Etat. Cette situation a été payée par la population au prix fort lors du séisme. Elle a donné l'occasion aux média soviétiques de dénoncer la corruption et les pots de vin. On comprend mieux les propos du maire de Léninakan, Emile Karkossian: "les bâtiments publics ont été détruits à 100%, ou sont inutilisables, usines comprises. Des immeubles construits ces 15-20 dernières années se sont écroulés, sauf un édifié par les Tchèques. Seules sont restées debout les maisons individuelles et les "Khrouchtchkovski", H.L.M. de 4 ou 5 étages de la période Krouchtchev".

S'ajoute la carence dans l'organisation des secours. On se demande pourquoi il manquait du matériel lourd et du matériel adapté (l'U.R.S.S. n'a pas de grues de 70 tonnes qu'il a fallu faire venir de R.F.A.). Pourquoi n'y

avait-il pas de matériel médical sophistiqué et des médicaments en quantité suffisante?

Pourquoi n'existe-t-il pas en U.R.S.S. d'unité de secours comme celles venues d'Occident?

Toutes ces questions seront encore longtemps l'objet d'enquêtes, et espérons-le, de solutions pour l'avenir.

Pourtant cela explique que le nombre de survivants extraits des ruines ait chuté de façon dramatique dès le troisième jour après le tremblement de terre. Les spécialistes s'accordent à dire que l'arrivée des secours plus promptement et avec des moyens adaptés aurait permis de sauver jusqu'à 24 000 personnes supplémentaires... sans commentaires.

P.K



LE MONDE ENTIER AU SECOURS DE L'ARMENIE

La solidarité internationale et l'aide de la France ont été exemplaires. A leur échelle, les actions menées par les Arméniens du Spiurk ont saisi plus d'un observateur.

La solidarité internationale.

Après une période de flottement, ce n'est que le lendemain du séisme, jeudi 8 décembre, que l'U.R.S.S. a accepté l'aide internationale. C'est d'ailleurs le même jour que l'Assemblée Générale des Nations Unies a adopté par consensus une résolution proposée par la France. Intitulée "Nouvel ordre humanitaire international", elle permet l'assistance humanitaire des organisations inter-gouvernementales et non-gouvernementales, agissant "dans un but strictement humanitaire", pour les victimes de catastrophe naturelle dans n'importe quel pays. Cette résolution permet "la mise en oeuvre de l'apport de nourriture, de médicaments ou de soins médicaux" dans un délai très bref. Il s'agit en fait de l'ouverture de toutes les frontières à l'aide internationale, que l'U.R.S.S. est le premier pays à appliquer.

Néanmoins, la décision d'accepter l'aide internationale n'a pas été prise à Moscou sans quelques résistances. Il semble que ce sont les milieux militaires qui ont été les plus réfractaires à l'accès de l'aide extérieure au pays.

La France, dont les unités de secours d'urgence étaient en alerte dès l'annonce du séisme, sera parmi les premiers pays à débarquer en Arménie. L'aéroport de Zvartnots, renforcé par l'ouverture de l'ancien aéroport d'Erevan, accueillera un ballet incessant d'avions venant des pays les plus divers. On comptera près de 80 pays. Les arrivées les plus notables sont celles des avions israéliens, alors que depuis 1967, date de la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays, aucun vol en provenance d'Israël n'avait atterri en U.R.S.S.

Pareillement sera saluée, l'arrivée de gros-porteurs venant des Etats-Unis. C'était la première fois depuis la guerre froide que l'U.R.S.S. acceptait l'aide des Etats-Unis. D'autres équipes de secours étrangères viendront. Vendredi 9, un groupe de pompiers britanniques quittait Londres avec du matériel de détection et de réanimation. Il était suivi par des avions militaires chargés de machines excavatrices. Le même jour une équipe de secouristes suisses avec leurs chiens se rendait de Zurich à Erevan. Il y avait également sur l'aéroport d'Erevan des avions d'Italie, de R.F.A, de Suède, du Danemark, de Syrie, d'Algérie, du Maroc, du Canada, d'Autriche, du Mexique, du Nicaragua, de Cuba,...

Le gouvernement de Londres débloquent, dès les premiers jours, une aide d'urgence de 5 millions de livres. Un million d'oeufs britanniques invendus à cause



Des sauveteurs Français sont à pied d'oeuvre.

d'une psychose sur leur contamination par la salmonelle (bactérie animale provoquant des intoxications parfois mortelles) étaient promis aux victimes du séisme. L'Allemagne de l'Ouest envoyait du matériel de chantier d'une valeur de 6 millions de dollars dont 16 grues. Un téléthon aux Etats-Unis recueillait 3 millions de dollars. Ce sera près de 800 tonnes de matériels qui seront envoyés par l'U.S. Air Force en Arménie.

Tous les pays de l'Est contribueront à cet effort. Même la Corée du Nord acheminera de l'aide. Des pays en voie de développement figurent parmi les secours. C'est le cas notamment du Bangladesh. Et dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, ou dans les territoires occupés par Israël, des femmes tricotent des vêtements et des couvertures pour les enfants d'Arménie.

Quant à la Communauté européenne, une aide initiale de 4 millions de francs est annoncée le vendredi 9 décembre 1988. Elle financera l'envoi de trois avions en partance des Pays-Bas, de Belgique et d'Angleterre.

Le lundi 12, la Croix Rouge internationale annonçait que l'aide recueillie par ses sections dans 23 pays représentait 30 millions de francs suisses.

Mère Teresa indiquait, le même jour, son intention de se rendre sur place, et le lendemain elle quittait l'Inde pour l'Arménie.

Les Tziganes des Etats-Unis ainsi que les Indiens contribuèrent à la solidarité. Et ceux qui en firent l'emblème du renouveau de leur pays, la Pologne,

étaient aussi parmi les donateurs. Lech Walesa donnait le départ à Paris d'un camion chargé de près de 40 tonnes collectés par l'association "Amitié Pologne". Une semaine après le séisme, environ 1900 étrangers opéraient sur les lieux.

L'aide de la France.

Dès l'annonce du séisme, le Centre Opérationnel de la Direction de la Sécurité Civile, situé à Levallois (Hauts de Seine), recueillait tous les renseignements sur le territoire concerné. Les équipes françaises étaient mises en alerte par une décision prise à 20h30 le soir du séisme.

Dès le jeudi 8 décembre, M. Jean Louis Bianco, secrétaire général de l'Élysée, se rendait à l'ambassade soviétique à Paris pour proposer l'assistance de la France. Un premier détachement de 84 hommes décollait de l'aéroport militaire d'Istres dans les Bouches du Rhône, suivi par un second groupe de 85 personnes de Villacoublay dans les Yvelines. A minuit, vendredi 9 décembre, un nouveau détachement de 167 secouristes quittait la France. Ces 336 hommes sont suivis dans la nuit du Vendredi 9 par des équipes de l'association

humanitaire Médecins sans frontières. Une autre équipe M.S.F. décollait samedi 10 décembre à 19h50, tandis que Médecins du monde (M.D.M) partaient pour l'Arménie dans la nuit du samedi 10 au dimanche 11.

Dimanche matin, il y avait près de 400 Français avec 55 chiens en Arménie. Ils avaient déjà dégagé une soixantaine de personnes des décombres. Une semaine après le séisme 494 personnes de la Sécurité Civile (sapeurs pompiers militaires ou professionnels, médecins de catastrophe, maîtres-chiens, infirmiers) étaient sur place. Du côté des associations humanitaires médicales françaises, 40 médecins ou infirmières de M.S.F. et Médecins du Monde participaient aux opérations de secours. En France, de nombreuses collectivités, notamment les communes, les conseils généraux où vivent des Arméniens, votent des dons pour l'Arménie. La mairie de Paris ouvre les locaux des 20 arrondissements le week-end qui suit le tremblement de terre. On y accueille plus de 400 tonnes en dons divers déposés par les Parisiens. Plus tard des trains, des convois de camions partiront sur les lieux de la catastrophe pour y acheminer du ravitaillement et des matériels de secours.



LA MOBILISATION DES ARMÉNIENS A TRAVERS LE MONDE LE SPIURK S'ENGAGE

A l'annonce du séisme, et avec la confirmation de sa gravité, les Arméniens se contactent, se téléphonent et des réunions communautaires sont aussitôt tenues. A Paris, à l'initiative du conseil culturel de l'Eglise arménienne de la rue Jean Goujon, se met en place du mercredi 7 au soir au jeudi 8 au matin, un Comité "S.O.S. Arménie". Son but est de venir en aide "par tous les moyens appropriés aux victimes du séisme qui vient d'endeuiller l'Arménie, et aux réfugiés contraints de fuir l'Azerbaïdjan. L'extrême gravité de la situation exige le concours de tous".

A Marseille, une réunion extraordinaire se tient dans le local de l'Eglise-cathédrale le jeudi 8 au soir. La salle est comble. Il y a des Arméniens qui ne s'étaient jamais manifestés auparavant, même lors des pogroms de Soumgaït, Bakou, Kirovabad et du Nakhitchevan. Comme dans d'autres communautés dans le monde, l'aide des Arméniens de France se fait par deux canaux principaux: les organisations de la Croix bleue pour les gens plus proches du parti tchnag; les organisations de l'Eglise Apostolique arménienne, de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance et les associations plus proches de l'Arménie soviétique regroupées dans "S.O.S. Arménie". Malgré la dualité de l'organisation, la collaboration se fera, en règle générale, dans une bonne atmosphère.

A Lyon, Décines, Alfortville, Grenoble, Romans, Vienne, Valence, Paris, Marseille, la mobilisation est générale. Les communautés moins importantes ou plus récentes apportent aussi leur concours, comme les Arméniens de Toulon et du Var, de Nice, d'Avignon et du Vaucluse, de Nîmes, de Toulouse, de Bordeaux, etc...

Des centres avec des permanences sont institués. Les dons en nature et en argent affluent. Certains portent même leurs bijoux pour l'Arménie. Des locaux recueillent les vêtements, les médicaments, la nourriture, les couvertures et le tri est organisé.

Aussitôt se profile un souci majeur pour les opérations d'aide: comment assurer l'acheminement et dans la mesure du possible l'accompagnement des denrées en Arménie. Ce sera l'occasion de contacts nombreux avec les diplomates soviétiques. L'incroyable survient parfois avec des délivrances de visas dans les 24 heures. En revanche le retard dans les autorisations de départ se rencontrera également. Les volontaires pour l'accompagnement devront se faire inscrire sur des listes de départ tenues par des gens désignés responsables.

Les bonnes volontés trouveront en fait davantage à s'exercer dans les tâches de tri, de manutention et de secrétariat et standardiste.

Si pour les uns l'aide qu'ils donnent peut servir à les

affranchir de toute autre action en faveur de l'Arménie, évitant ainsi de se préoccuper de la question du Gharabagh et de la répression sur place, pour d'autres elle demeure un tout, et ils le rappelleront. Ce fut le cas lors des cérémonies clôturant les 40 jours de deuil à l'église du Prado à Marseille.

Marseille justement venait d'organiser avec des associations de défense des Droits de l'homme une manifestation dénonçant les pogroms anti-arméniens en Azerbaïdjan ce lundi 5 décembre, l'avant-veille du séisme.

Et les réflexes de la mobilisation jouèrent rapidement. Ainsi samedi 10 décembre, un avion Aéroflot emmène 1/2 tonne de couvertures et 1 tonne de médicaments pour Moscou. Dimanche 11, 40 tonnes sont transportées gratuitement par Air-Inter, à Erevan avec 3 accompagnateurs, et un avion Aéroflot part avec 22 tonnes de marchandises.

Lundi 12 décembre, un avion avec 10 tonnes de médicaments part pour l'Arménie dans le cadre d'une mission médicale et technique de la ville de Marseille. Mercredi 14, un avion affrété par la Croix Bleue se rend à Erevan avec 21 tonnes et 3 accompagnateurs. Vendredi 16, l'Armée de l'Air transporte gratuitement 30 tonnes de matériel. Samedi 17, 8 tonnes sont acheminées par un vol régulier de l'Aéroflot, tandis qu'un cargo soviétique, le "Nikolaï" quitte le port de Marseille avec 150 tonnes de marchandises dont 100 t. de farine.

Vendredi 30 décembre, grâce à un cargo affrété par le Secrétariat d'Etat chargé de l'action humanitaire, 1800 tonnes dont 500 t. de farine partent pour l'Arménie.

Samedi 31 décembre, SOS Arménie envoie 40 tonnes de marchandises par l'Aéroflot. Jeudi 5 janvier, la Croix Bleue expédie 40 tonnes de marchandises avec 7 accompagnateurs. Jeudi 12 janvier, 38 tonnes partent par camions pour l'Arménie.

Du mardi 31 janvier au jeudi 2 février 1989, 5 000 colis familiaux sont confectionnés, et à défaut d'être envoyés par avion du fait des autorités soviétiques et des questions de visas, ils sont acheminés à Erevan par camions le 7 et 8 février 1989. Les 2 personnes qui ont obtenu les visas partent en avion pour réceptionner ces marchandises à Erevan.

Le total des sommes recueillies par SOS Arménie et la Croix Bleue sur la région marseillaise atteignait les 5,402 millions de francs au 10 février 1989. Quant au projet des Arméniens de Marseille pour le redressement des zones sinistrées, il prendrait la forme d'une unité agricole.

DISCOURS

de M. KHAZINEDJIAN

Le 15 Janvier 1989, la communauté arménienne de Marseille se réunissait pour clôturer la période de deuil de 40 jours. Les élus et le Consul d'U.R.S.S. étaient présents lors des cérémonies, notamment pendant le discours du Docteur Khazinedjian du conseil culturel de l'Eglise du Prado.

MONSEIGNEURS,
MES REVERENDS PERES,
MESSIEURS LES PASTEURS,
MONSIEUR LE MAIRE,
MONSIEUR LE PREFET,
MONSIEUR LE PRESIDENT DU CONSEIL,
MONSIEUR LE PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL.

Le 7 Décembre 1988 un séisme d'une ampleur exceptionnelle a détruit une partie de l'Arménie Soviétique.

Cette république de la taille de la Belgique ne représente pourtant que la dixième partie d'un pays qui comprenait plus du tiers de la Turquie actuelle et une portion du Nord-Ouest de l'Iran jusqu'à Tabriz. Il s'étendait sur près de trois cent mille kilomètres carrés. Les invasions mongoles, seldjoukides et ottomanes en réduisirent et la superficie et le nombre des habitants. Pour tout régler définitivement la question, le gouvernement Turc décida l'extermination de ceux qui avaient survécu aux guerres et aux diverses tueries pendant près d'un millénaire; et c'est ainsi, tout le monde le sait désormais, que le 24 Avril 1915 commença le génocide de cette nation. Un million cinq cent mille Arméniens sur les deux millions cent mille vivant encore sur leurs terres ancestrales depuis plus de trois mille ans furent sauvagement et méthodiquement exterminés. Au lendemain de la première guerre mondiale, le Président des Etats-Unis d'Amérique Woodrow WILSON, historien émérite par ailleurs, voulut rendre à l'Arménie ses frontières historiques. La Syrie, l'Irak, la Jordanie entre autres avaient bien elles été installées dans des limites pourtant jamais bien trop précisées auparavant. Il faut dire qu'un grand nombre d'Arabes et de Druses avaient aussi été exécutés par les Turcs. Les Alliés désireux de ménager la Turquie empêchèrent le grandiose dessein du Président américain. Il avait pourtant, fait preuve d'une grande clairvoyance en voulant établir un Etat chrétien et occidental-tampon; son expérience d'historien lui avait appris qu'en préservant l'Arménie l'Empire Romain avait toujours eu un rempart oriental contre les invasions venues d'Asie.



*De gauche à droite: Le Dr. Khazinedjian, Mgr. Vartanian, M. Victorov Consul d'U.R.S.S. à Marseille, M. Vigouroux Maire de Marseille.
(Photo Patrick Kazandjian.)*

Une République arménienne vit cependant le jour dans des frontières plus élargies que celles d'aujourd'hui tout de même. Mais elle ne put résister longtemps aux attaques des Turcs, au lâchage des alliés transcaucasiens et fut annexée à l'Union Soviétique. Celle-ci céda les provinces de Kars et d'Ardahan à la Turquie et Staline continua le dépeçage en arrachant trois autres régions à l'Arménie devenue soviétique.

Et c'est sur cette pauvre Arménie réduite comme une peau de chagrin que vient de s'abattre ce nouveau drame.

Nous ne pouvons nous empêcher, comme le cardinal Decourtray dernièrement à "l'Heure de Vérité" de demander à DIEU "Pourquoi?". Mais la foi chrétienne que chaque Arménien porte chevillé au corps lui fait aussitôt ajouter comme le CHRIST sur le Mont des Oliviers "mais que Ta Volonté soit faite et non la mienne".

Et jusqu'à l'arrivée de l'aide internationale c'est bien sûr la seule Providence Divine qu'il a fallu compter le pouvoir de Moscou s'étant distingué par son incapacité à agir. La première ou la seconde armée, comme l'on voudra, du monde est restée l'arme au pied devant l'horrible catastrophe empêchant même, dans les premiers jours, les survivants de déblayer les décombres. Mais, comme toujours quand il s'agit de voler au secours des déshérités de la planète, la France a su se mobiliser sans manifestation bruyante mais avec une efficacité que personne ne démentira. Sans nos unités d'élite, sans leurs chiens exceptionnels, sans nos marins pompiers, qu'on veuille bien me pardonner d'être quelque peu chauvin et Marseillais pour l'occasion, le nombre des victimes parmi les rescapés eût été plus important. S'ils n'ont pas pu retirer



(Photo Patrick Kazandjian.)

davantage de survivants des ruines de ces villes c'est aux malfaçons des constructions qu'on le doit. Nos médecins, je dois rappeler ici que des organismes comme "médecins du monde", "médecins sans frontières", etc... sont tout à la gloire de la tradition humanitaire de la France, nos pompiers, nos spécialistes civils et militaires des catastrophes ont mis leur abnégation, leur chaleur, leur organisation cartésienne au service des malheureux. Les citoyens de ce pays ont répondu et continuent encore à répondre massivement et parfois au détriment de leur propre confort à la détresse de leurs frères humains pourtant si lointains.

Le gouvernement, des Conseils régionaux et généraux, certaines municipalités, (notamment dans notre département et notre région), la population enfin ont permis de vêtir, de soigner, de nourrir les Arméniens. C'est le peuple français qui a apporté l'aide de loin la plus importante et même plus importante que les autorités soviétiques.

Je leur témoigne, au nom de tous les Français d'origine arménienne de la région et de l'association culturelle de cette église cathédrale de Marseille, notre profonde reconnaissance et nos remerciements les plus vifs. Ils vont aussi vers vous, Monsieur le Maire. Vous auriez pu vous contenter de la spontanéité et de la célébrité avec lesquelles vous avez mis vos services municipaux, vos locaux, vos moyens de transport à la disposition des sinistrés et notre gratitude vous aurait été toute acquise; mais vous êtes allés plus loin, vous avez agi en médecin et en être humain tout simplement, sans discours et le plus discrètement du monde en vous joignant aux sauveteurs sur le terrain, accompagné de l'équipe des médecins de l'U.M.A.F. Je dois rappeler la générosité du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur qui, par l'entremise de son Président, a contribué par un don substantiel à la reconstruction des villes détruites.

Ce geste nous touche d'autant plus qu'il vient de la décision unanime d'une Assemblée qui a, par ailleurs,

tant de dossiers locaux à sa charge. Son Président, Monsieur Jean-Claude Gaudin, qui est historien connaît les liens qui ont toujours existé entre la France et l'Arménie dont le dernier roi, Français d'origine, est le seul souverain étranger à reposer dans la nécropole royale de Saint-Denis.

Notre gratitude s'adresse à Monsieur le Président du Conseil Général, à Monsieur le Préfet et tous les conseillers généraux qui ont offert l'obole généreuse du département à cette pauvre Arménie écartelée. Monsieur, vous les connaissez bien ces descendants des rescapés du premier génocide du XX^e siècle qui ont touché aux rivages accueillants de Marseille et lui ont proposé leur industrieuse activité.

Ils ont je crois illustré dans le bon sens la phrase de Saint-Exupéry; "Etranger ta différence m'enrichit".

Les Marseillais d'origine arménienne ne se sentent plus du tout étrangers d'autant que leur civilisation et leur culture d'inspiration occidentale ne pouvaient que s'adapter rapidement à celle de la France éternelle et hospitalière.

Il ne m'est pas possible de dresser la liste exhaustive de tous les organismes publics et privés et de tous ceux qui ont donné et donnent encore pour les victimes, qu'ils reçoivent tous ici le témoignage de notre gratitude.

Au seuil de cette nouvelle année, alors que nous formons des vœux sincères pour la prospérité de la France, notre patrie, dont nous sommes plus que jamais fiers d'être les citoyens, je voudrais souhaiter à la petite Arménie martyre paix, cicatrisation de ses blessures, reconstruction et pourquoi pas un peu de bonheur.

On cherche à l'intérieur même de l'Union Soviétique à faire passer pour agité et récalcitrant ce peuple doux et pacifique qui n'a jamais pris les armes pour dominer et conquérir, mais seulement pour se défendre.

On emprisonne son élite en l'accusant de répandre des idées de nationalisme et de revendication territoriale.

Si les Arméniens demandent le rattachement du Gharabagh à leur petite République c'est uniquement pour sauver leurs frères persécutés. Ils se contenteraient même du détachement de l'Azerbaïdjan de cette province enclavée et son passage sous le pouvoir central de Moscou. Je ne sais pas si c'est ainsi qu'on conçoit une revendication territoriale. Peuplé à 80% d'Arméniens (il l'était à 95% avant les événements) le Gharabagh est le théâtre du déchainement de la haine des Azéris qui voudraient le vider de ses habitants d'origine pour supprimer le problème. Ils suivent en cela l'exemple de leurs frères Turcs de 1915 au nez et à la barbe de l'administration de Moscou.

Je pense que c'est de ce côté qu'est la revendication territoriale, je devrais dire l'usurpation d'une contrée.

Si les Arméniens étaient de ce l'on dit, ils ne

réclameraient pas seulement la libération du Kharabagh mais aussi le retour du Nakhitchewan que Staline leur arrache ce qui entraîna le départ de la population chassée par les Azéris et celui de l'Akhalkalak que le même Staline donna à la Géorgie. Pour une politique à courte vue il est plus pratique de faire disparaître le petit peuple arménien. Quoi de plus facile? Mais ce n'est pas ainsi, au lendemain d'un échec en Afghanistan, que le gouvernement soviétique se gagnerait les bonnes grâces des cinquante millions de turco-mongols qui vivent dans son empire. Ils interpréteraient l'écrasement de l'Arménie comme une faiblesse du pouvoir central et la brèche pour dominer la Russie et l'Europe serait enfin ouverte. Même affaiblie, même réduite, même déchirée, l'Arménie reste le rempart contre toutes les attaques en direction de l'Europe, venues de l'Asie centrale.

Tout au long de l'Histoire de l'Humanité, elle fut le roc sur lequel se brisèrent les invasions. Les seuls qui atteignirent Lutèce furent les Huns car ils avaient contourné le plateau montagneux arménien.

Ne nous croyons pas à l'abri de ce genre d'évènements. L'Histoire a des revirements inattendus.

Voyez comme la technologie raffinée des Américains et des Russes s'est montrée impuissante face aux vélos du Viet-Cong et aux mulets des Afghans. Si Mikhaïl Gorbatchev est l'homme de la "Glasnost" et de la "Perestroïka" il devra prendre tout cela en considération et faire justice aux Arméniens, peuple fidèle et courageux qui sût depuis des temps immémoriaux se sacrifier pour la défense de l'Occident dont la nation russe, qu'elle le veuille ou non, fait partie.

Ce n'est pas effet de littérature ou affirmation gratuite quand l'historien Jacques de Morgan qualifie l'Arménie de:

"poste avancé de la civilisation occidentale". Et c'est parce-que nos concitoyens français ont senti confusément tout cela qu'ils se sont engagés avec cette particulière générosité dans l'aide aux Arméniens.

Albert KHAZINEDJIAN

Continuez à faire parvenir vos dons à :

- **Aznavour pour l'Arménie.** 76 - 78, Champs - Elysées 75008 Paris.

Minitel 36.15. Aznavour.

- **S.O.S. Arménie.** 15, rue Jean Goujon 75 007 Paris.

Chèques à l'ordre de: "S.O.S. Arménie".

- **Croix Bleue des Arméniens de France.**

17, rue bleue 75 009 Paris.

Offrez le disque : " Pour toi
Arménie "



NOUS VAINCRONS ...

Depuis plusieurs semaines, une catastrophe sans précédent préoccupe notre esprit.

Vous vivez encore ce traumatisme qui vient de frapper notre Peuple.

Un nouveau drame qui s'ajoute à tous ceux qui ont jalonné notre Histoire. Notre Peuple, après le Génocide de 1915, après les massacres d'Azerbaïdjan, vient d'être une fois de plus atteint dans sa chair et dans son âme.

Pourquoi cet acharnement?

Pourquoi après les Hommes, la Terre s'en mêle?

Peut-on parler de fatalité! de Destin!

Les peuples limitrophes ne l'ont jamais épargné; L'Arménie a été continuellement envahie durant des siècles et des siècles.

Les conflits Occident-Orient ne l'ont pas ménagé non plus.

Les occupations successives et les aléas de l'Histoire ont obligé les arméniens à se disperser de plus en plus loin de leur Mère Patrie, surtout après 1920.

Mais ils ont su s'adapter aux nouvelles conditions de vie sans "renier" leur identité. Dès leur arrivée dans les pays d'accueil, ils ont construit églises, écoles, centres culturels; Participant aujourd'hui aux activités les plus variées, les arméniens de la Diaspora se sont mobilisés naturellement, spontanément, au secours de leurs frères vivant sur la Terre Ancestrale.

Cette effroyable et nouvelle tragédie a déclenché un élan extraordinaire de solidarité à l'échelle mondiale, à l'image de notre dispersion, entraînant la solidarité internationale.

Juste retour des aléas de l'Histoire.

A présent au-delà de notre émotion, au-delà de notre profond chagrin, quelle espérance peut nous guider, quelle volonté doit nous animer pour reconforter, secourir, reconstruire la Patrie décimée et dévastée.

Cette terrible épreuve qui nous afflige sera surmontée grâce au courage, à l'abnégation, à la volonté de survivre de tout un peuple.

Il y a toujours un lendemain, il y a toujours des lendemains.

A nous de les rendre plus humains, plus heureux, plus déterminés, plus radieux.

L'Arménie et son peuple survivront.

Comme l'Arménie et son Peuple ont toujours survécu malgré les événements horribles qui ont jalonné son Histoire.

Notre espérance sera à la mesure de notre solidarité. Il faut que cette solidarité continue.

Il en va de l'avenir de notre peuple.

NOTRE SOLIDARITE,
NOTRE SOUTIEN,
NOTRE ACTION,
sont engagés.....dès à présent.....
pour longtemps..... pour toujours...

Ohan HEKIMIAN



L'Espérance...

Nous apprenons la naissance le 19 Décembre 1988

de Astrig, Spidag

fille de M. et Mme Alexandre Siranossian
Directeur du conservatoire de Romans. (Drôme.)

Une Pensée de William Saroyan accompagnait l'avis de naissance que nous reproduisons ci-après :

<<J'aimerais voir qu'une quelconque puissance au monde détruisse cette race, cette petite tribu de gens sans importance, dont les guerres ont toutes été livrées et perdues, dont les structures se sont écroulées, dont on ne lit pas la littérature, dont on n'écoute pas la musique et dont les prières ne sont plus exaucées. Allez-y, détruisez l'Arménie! Voyez si vous en êtes capables! Envoyez-les dans le désert, sans pain et sans eau. Brûlez leurs maisons et leurs églises. Et voyez s'ils ne vont pas rire, chanter et prier à nouveau. Car lorsque deux d'entre eux se rencontrent quelque part dans le monde, voyez s'ils ne recréent pas une nouvelle Arménie...>>

WILLIAM SAROYAN

LA MISSION MEDICALE LORS D'UN TREMBLEMENT DE TERRE.



Il existe plusieurs définitions de la catastrophe, mais on peut en adopter une commode approximative: "une brusque rupture entre les besoins et les moyens", des besoins qui sont d'emblée énormes et des moyens rapidement limités. De toutes les catastrophes, le séisme est celui qui pose le plus grand nombre de problèmes en raison de la combinaison de divers facteurs d'aggravation, d'origine naturelle et/ou technologique.

Dans une telle situation on peut différencier **deux phases** dans l'intervention des secours auxquelles on ajoute une phase annexe de tâches parallèles qui ont un caractère médical, technique ou logistique.

1°) La première phase constituée par ce qu'on a appelé une "épidémie de blessés" pose un problème aigu : la canalisation de ce flux en s'efforçant d'adapter dans la mesure du possible les moyens insuffisants aux besoins énormes. Cette période qui dure 24 à 36 h en moyenne, ne peut être appréhendée correctement que par le **triage**, seul capable de réaliser l'adéquation entre les besoins et les moyens.

On s'efforce donc de mettre en place, le plus rapidement possible **une chaîne médicale** que l'on se rappellera dans ses grandes lignes:

- **le ramassage** qui permet d'amener les victimes à un **Centre Médical d'Evacuation** ; un **Poste Médical Avancé** situé au niveau de l'avant, permet d'effectuer un pré-triage en différenciant d'emblée les blessés graves des blessés légers et d'y déposer les cadavres.

Le centre Médical d'Evacuation (au centre de triage) permet la catégorisation des victimes. La réanimation, les soins, le conditionnement y sont complétés et certains gestes chirurgicaux effectués.

En fonction de l'ordre de priorité et du mode de transport préconisé, les victimes sont dirigées sur les hôpitaux d'infrastructure en mesure de les accueillir.

2°) L'afflux massif de blessés ayant été canalisé et "traité", il convient de se porter à la **recherche des victimes** qui n'ont pas pu être dégagées rapidement, c'est la deuxième phase.



opération à l'hôpital pour enfants Filatov. (Photo A.P.N.)

La détection se fait en deux temps : la recherche initiale est effectuée à l'aide d'un chien qui a l'avantage de pouvoir travailler dans le bruit mais qui se fatigue vite, les appareils de détection acoustique étant utilisés à titre de confirmation pour une victime consciente.

En cas de réponse positive, le déblaiement met en jeu du matériel adapté (disqueuses, tronçonneuses, lances thermiques, brise-béton, coussin de levage). Lorsque la victime est accessible, l'équipe médicale intervient afin d'assurer le maintien des grandes fonctions tout en conseillant l'équipe de sauvetage-déblaiement pour le dégagement en fonction de l'état du blessé.

L'intervention médicale est ici totalement complémentaire de la détection du déblaiement et du dégagement de la victime.

Le médecin lutte contre le crush-syndrome ou syndrome d'écrasements des membres avec sa conséquence majeure qu'est l'insuffisance rénale sévère nécessitant le recours à un rein artificiel. Il appartient également au médecin d'avoir à effectuer des amputations de dégagement après anesthésie, et cela quand les moyens mécaniques sont dépassés.

Doivent être traités les infarctus du myocarde, de stress et les poussées sévères d'hypertension artérielle moins "spectaculaires" mais qui n'en sont pas moins graves.

Systématiquement tout bâtiment est marqué selon un signe conventionnel. Ce marquage intervient à chaque fois qu'un chantier est traité complètement par une équipe.

Ainsi, après avoir différencié la phase de triage, puis la phase de recherche de victimes, on peut classer les malades en trois catégories qui ne correspondent pas à l'urgence mais à la gravité des affections et donc à la charge de travail.

Catégorie 1 : Ce sont les malades dont une fonction vitale au moins est menacée. Ils nécessitent une surveillance et des soins constants. Ce sont par exemple, les volets thoraciques ventilés, les comas traumatiques ou certains polytraumatisés.

Catégorie 2 : Ces malades méritent une surveillance et des soins en vol sans qu'existe un risque immédiat. Il



peut s'agir, par exemple, d'un splénectomisé (ablation de la rate après rupture) ne présentant aucun trouble ventilatoire ou hémodynamique, ou d'un polyssé correctement traité ou appareillé.

Catégorie 3 : Elle regroupe tous les malades qui ne nécessitent qu'une simple surveillance en vol, tels que ceux présentant des plaies superficielles et qu'il n'est pas besoin de brancarder.

Dans l'idéal, chaque catégorie de malade doit être pris en charge par un personnel médical et paramédical de responsabilités et compétences décroissantes. Cependant en pratique, cela est rarement le cas dans le climat de confusion générale entraîné par un séisme sévère.

Cette mission globale du médecin étant vue, les tâches annexes et diversifiées sont nombreuses et comprennent des missions très différentes :

- l'assistance médicale aux sinistrés avec l'implantation de dispensaires fixes ou la création de circuits de soins sanitaires, de même que les conseils donnés aux autorités sur les règles d'hygiène à respecter, les priorités à accorder dans les distributions alimentaires et l'accent nécessaire à mettre sur la prise en charge des enfants ne sont pas les moins importants des problèmes médicaux à traiter.

- la sauvegarde et la recherche des biens.
- le dégagement des voies d'accès, et les itinéraires (chutes d'arbres, neige).
- l'aide au rétablissement des réseaux aériens, téléphoniques et électriques
- la couverture des maisons.
- la distribution de la nourriture.
- l'aide à l'implantation des centres d'hébergement.
- la participation à la gestion des stocks et des secours de l'aide humanitaire.
- la fourniture de l'électricité.
- le marquage et le balisage des zones de pose d'engins aériens.

En conclusion, nous insisterons sur deux points :

- l'importance de l'autorité sur le terrain : (ou tactique), l'exercice de cette autorité constitue un problème majeur, il conditionne la qualité et la précocité des sauvetages et des soins.

- l'importance de "l'anticipation" tant au niveau des autorités civiles que médicales du pays ou de la région sinistrée.

Cette mission médicale a-t-elle pu fonctionner correctement en Arménie? Les témoignages sont assez contradictoires mais dans l'ensemble on peut dire que malgré la mobilisation médicale internationale, les premiers jours ont été très difficiles. Les premiers médecins arrivés sur place ont été impressionnés par le climat de drame et de choc total et n'ont pu exploiter leur compétence comme cela aurait dû être rapidement le cas.

Car à Leninakan, deuxième ville d'Arménie, rien ne ressemblait à la vie. La plupart des grands immeubles ont été emportés en 40 secondes par le tremblement de terre du 7 Décembre. Les rares maisons qui n'ont pas bougé ont littéralement été vidées de l'intérieur: plus d'étages, ni d'escaliers, ni de vitres. La vie s'était immobilisée. Dans les écoles où des milliers d'enfants sont morts, les livres et les cahiers gisent encore sur le sol.

Les équipes chirurgicales n'ont pu fonctionner à cause du manque de moyens, du moins les premiers jours. La plupart des hôpitaux n'étaient pas opérationnels. A Léninakan, le seul hôpital qui fonctionnait encore n'était plus chauffé.

Le triage des blessés s'est donc réalisé dans une certaine anarchie. D'autre part, la phase de recherche initiale n'a pu être rapidement efficace à cause d'une inertie certaine de l'armée et d'un manque de matériel adapté. Les moyens mécaniques ont été rapidement dépassés. Les insuffisances rénales majeures n'ont pu toutes être évitées par manque de reins artificiels.



Distribution de nourriture chaude. (Photo A.P.N.)

Si les petits soins ont pu être prodigués, la grande réanimation des blessés graves n'a pu être possible que dans quelques rares cas.

Les rescapés ont été logés dans des tentes militaires entassés dans des garages ou des habitations de fortune... ou ont dormi à la belle étoile sous une température nocturne de 5 à -20° et sous un vent glacial favorisant les virotes infantiles.

La difficulté de cette mission médicale en Arménie s'est retrouvée au niveau des tâches annexes et diversifiées.

La distribution des vivres n'a pu être pleinement coordonnée. Certains villages isolés aux alentours de Spitak n'avaient rien reçu - "on nous parle de médecins, de couverture, de vêtements, de médicaments" explique le maire d'un village de 700 habitants, "mais nous ne voyons rien venir".

Cette situation bloquée accentue encore le désarroi d'une population déjà meurtrie et provoque parfois des débordements. Certains secouristes étrangers ont assisté à des prises d'assaut de trains ou de camions de marchandises sous les yeux de l'armée qui reste impassible.

Quelquefois la marchandise envoyée ne correspond pas aux besoins immédiats des sinistrés. "Dans les lots de marchandises qui arrivent à destination, on trouve de

tout et parfois des produits inutilisables, comme des palmes de plongée ou de la sauce tomate"... Une "pagaille" qui a obligé à revoir la stratégie et évaluer les besoins de la population. En ce sens, la France a envoyé 100 maisons préfabriquées en Arménie où elles remplaceront les tentes militaires et les garages où les familles ont trouvé un abri précaire.

Après ce drame, l'espoir ne peut venir que du courage des Arméniens mais aussi de l'aide des organisations humanitaires, Médecins sans frontières, Médecins du monde, Aide médicale internationale ou SOS Arménie. Toutes ces organisations souhaitent prolonger leur action pendant au moins un an. Les pathologies liées au séisme ont maintenant tendance à diminuer. Mais le **traumatisme psychologique** restera entier : Certains enfants ont perdu la parole.

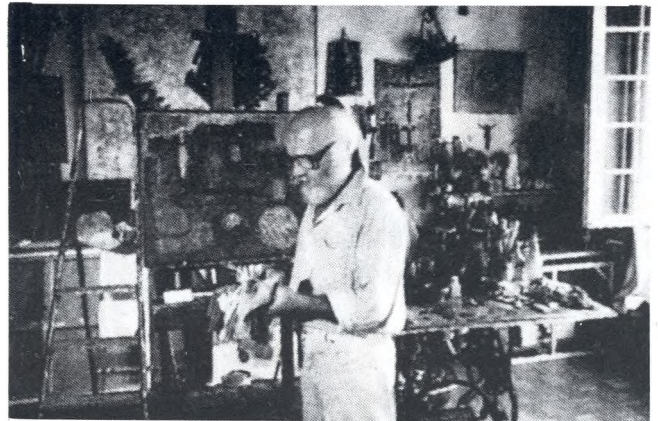
Face à cette catastrophe, les organisations humanitaires ont déjà prévu une stratégie médicale à long terme. Ce n'est qu'au prix d'une aide internationale prolongée que les Arméniens, après avoir enseveli leurs morts, pourront survivre. Ils se sont fixés deux années pour reconstruire une nouvelle Arménie.

Docteur R. Khalvadjan

Notre couverture

Vahé Hékimian,

Peintre du Témoignage et de l'Espérance.



Vahé HÉKIMIAN, dont la reproduction d'une de ses toiles intitulée: "Les Symboles" fait la couverture de notre Revue, est un peintre qui témoigne et qui sait témoigner.

Orphelin du génocide, ayant fuit la Turquie, il s'installa en France en 1924 bénéficiant de l'aide de la Fondation Karagheussian. Photographeur de profession, attiré par la peinture qu'il pratique en autodidacte, il suit à Paris des cours dans divers ateliers avant de devenir Artiste-Peintre à part entière et de s'installer en Anjou.

Sa vie a été jalonnée d'épreuves multiples (guerre et captivité) et son oeuvre reste marquée par les tous premiers souvenirs du génocide.

Son Art, figuratif en ses débuts, s'est peu à peu dépouillé pour atteindre l'essentiel.

Plus que l'abstraction, il s'agit d'une symbolique exprimée à travers formes et couleurs.

Il expose le double martyre du Christ et de l'Arménie où la croix devient l'épée, où le Christ s'identifie à la patrie.

Cette double référence inspire largement son oeuvre symbolique.

Techniquement il atteint la densité par l'épaisseur matérielle (couleurs et inclusions diverses) et par la largeur de la touche.

L'utilisation des couleurs violentes et profondes traduit la blessure intérieure et la révolte d'un rescapé. Les contrastes des masses colorées interpellent l'oeil et le coeur...

Mais, Vahé HÉKIMIAN, sait aussi espérer et une partie de son oeuvre laisse transparaître la clarté et la sérénité par une délicatesse de la touche et du coloris, par des transitions plus étudiées et des nuances plus affirmées.

Aujourd'hui, Peintre du témoignage, mais aussi de l'espérance, Vahé HÉKIMIAN, méritait bien d'illustrer la couverture de ce numéro spécial consacré à la tragédie qui vient de frapper si douloureusement la terre d'Arménie.

Marcel COSTE

Fonds A.R.A.M

ՄԵՆՔ ՊԻՏԻ ԱՊՐԵՆՔ

Ես երբեք չեմ հավատացել զանազան եփրեմվերդիների, բայց երբ ընդհանուր մի ակնարկով նայում ես 1988 թվականի ողջ ընթացքին, անդրադառնում, թե ինչ ահագնացող վերելքներ, ծառացումներ ու զգացումների շնչահատ ելևէջներ ունեցավ մեր փոքրիկ Հայաստանը այս ամիսներին, ինչքան անցան մեր ժողովրդի գըլխով, ակամա հավատում ես, որ կա մեզնց դուրս գտնվող անըմբռնելի ուժ. անվանենք այն նախախնամություն, ծակատագիր, օրհաս, որը դաժան մի հետևողականություն մեր փորձարկումի ենթարկեց մեզ, մեր հոգին ու մարմինը, մեր դիմադրական կարողությունը: Իսկ վերջին այս աղետը, որ ընդունակ է մեզ հասցնել միստիկականության, այդ դաժան փորձարկումի գագաթնակետը եղավ:

Առաջին մղումը, որ ունեցա ես՝ հեռուտատեսությամբ ահասարուտ գույժը լսելուց հետո, դա աղետյալներին արյուն տալու մղումն էր: Սակայն հաջորդ ժամերին հիվանդանոցների դռներին կուտակված ինքնակամ արյուն տվող երիտասարդների բազմությունը տեսնելիս, հրպարությամբ ու հուզմունքի արցունքով իմաստավորելով այդ ամենը, մտածեցի, որ մեր աղետյալ ժողովուրդն արյան ներարկումից ոչ պակաս կարիք ունի ավյունի ներարկման, կարիք ունի հոգեպահպան խոսքի և մեր՝ յոթանասունին մոտեցող մարդկանց պարտքն է տալ այդ ավյունը, որքան էլ որ դժվար լինի քամել այն մեր հոգնած, այս տասն ամիսների ընթացքում անընդմեջ հույսերից ու հիասթափություններից, հատնումներից մեզ հասցրած վիրավորանքների չարչրկված և այս վերջին արհավիրքից արդեն սպառվելու եզրին հասած հոգիներից...

Այնքան անսպասելի ու անպատկերելի է կատարվածը, ինչ-որ տեղ և ինչ-որ իմաստով՝ ապոկալիպսիսային, որ թվում է ի տես ահռելի հարվածից տակնուվրա եղած մեր հողի ու մեր ժողովրդի, կործանված Անիից ոչ հեռու գտնվող մեր կիսակործան շեների ու քաղաքների, միջոց զվարթաբան ու սիրելի Գյումրու սարսափից պապանձված պատկերի, անհնար է հույսի և մխիթարության խոսքեր գտնել: Մենք, անշուշտ, զգացված ենք սովետական

երկրի և աշխարհի բոլոր ծայրերից մեզ հղված ցավակցական խոսքերի համար, սակայն մեր այս հոգեվիճակում չենք կարող զսպել մեր զայրույթը, երբ այդ խոսքերը հնչում են կեղծ շուրթերից, հետապնդում են մեր նոր զոհերի արյան գնով քաղաքական կապիտալ շահելու, բարության ու բարեկամության համբավ ծեռք բերլու նպատակ: Մենք մերժում ենք ամենայն օգնություն, որ գալիս է մեր արցախյան եղբայրների մարդկային ազատությունը լլկող, մեր ազգային արժանապատվությունը խոցող ծեռքերից: Մենք անհրաժեշտ ենք համարում հիջեցնել միութենական պատկան մարմիններին, մամուլին, հեռուստատեսությանը հարգել մեր սուգը և մեր համազգային ողբերգությունը չդարձնել էժան քարոզչության առարկա, ստահող, ոչ իսկական ինտերնացիոնալիզմ ցուցադրելու միջոց:

Մենք լավ գիտենք, թե ով է մեր իսկական բարեկամն ու սրտակիցը, և երախտագիտության խորը զգացումներ ունենք բոլոր նրանց հանդեպ՝ լինի դա ուկրաինական հեռավոր գյուղի բնակչուհի, թե սովետական կառավարության ղեկավար, որոնք այս ձգնաժամային պահին ոչ միայն կիսում են մեր վիշտը, այլև սատարում են նյութապես, ունեցած բոլոր միջոցներով: Սակայն աշխարհում ոչ ոք և ոչ մի բան չի կարող մեզ ոտքի կանգնեցնել, եթե մենք ինքներս ուժ չգտնենք մեր մեջ ոտքի կանգնելու: Մենք պետք է զորահավաքի ենթարկենք մեր արյան մեջ դարից դար ու սերնդից սերունդ անցնող կենսականության գեները, այս նոր հարվածին դիմանալու համար: Մենք պետք է օգնության կանչենք մեր անցյալ պատմությունը, մեր անցյալ մեծերին ու մեկ առ մեկ պատգամի ու աղոթքի պես կրկնենք նրանց խոսքերը՝ ասված մեր բազմատառապ քառուղիների համանման դարձակետերին: Թող ներեն ինձ՝ բարու ու բարեկամության ոգով սնուցված իմ դաստիարակությանը, իմ հավատավոր պատանեկության ու երիտասարդության տարիները, որ ես ոգեկոչումների այդ շարքը պիտի սկսեմ Սիամանթոյով. «Ով մարդկային արդարություն, թող ես թքեմ քու ծա-

կատին», պիտի շարունակեմ վահան Թեքեյանով. «Շատ չէ՞, ով տեր, տանջանքն այս խոր մեր խեղճ ազգին, մեր խեղճ սրտին», պիտի հիշեմ վահան Տերյանին. «Եգիպտական բուրգերը փոշի կդառնան, արևի պես երկիր իմ, կհառնես վառման... Արիացիր, սիրտ իմ, ել հավատով տոկուն, կանգնիր հպարտ, որպես լույս լեռն է մեր կանգուն», պիտի վկայաբերեմ Եղիշե Զարենցին. «Ով հայ ժողովուրդ, քո փրկությունը քո հավաքական ուժի մեջ է», պիտի կրկնեմ ու կրկնեմ Հովհաննես Թումանյանի տողերը՝ գրված 1915թ-ին, ուրիշ, բայց իր խորքի մեջ նման հանգամանքներում. «Մեծ է փորձությունը և աղետն ահռելի: Բայց մենք էրեկ մեկել օրվա ժողովուրդը չենք, առաջին անգամը չենք տեսնում էս տեսակ աղետ և ինչ որ տեսնում ենք, անօրինակ չի մեզ համար: Էս անմենը լավ պետք է իմանա ամեն մի հայ ու միջոտ հիշի. ոչ ոք հուսահատի ու վհատի խոսքեր չպետք է անի, որ հատուկ է ծախորդ վայրկենին. փորձությունը, ինչքան էլ մեծ լինի, պետք է տանենք արիությամբ ու վեր կենանք միասին, միահամուռ ուժով դիմագրավելու մեր վատթար թշնամիներին և դարման անենք ընդհանուր ազգային աղետին հանգիստ ու լիքը՝ մոտիկ լավագույն արագայի անսասան հավատով»:

Երբ մի շաբաթ առաջ Մոսկվայից վերադառնալուց հետո մտա գրողների տուն, դռների մոտ հավաքված և ինչպես միջոտ՝ հուզված երիտասարդներից մեկը ակնարկելով դարաբաղյան թնջուկի անորոշ սպասումները, հարցրեց. «Դեռ ինչքա՞ն պիտի տևի մեր այս վիճակը»: Զիմանալով ինչ պատասխանել, ասացի. «Եվս մի 3000 տերի»: Մի երկու օր հետո պատահեց անպատմելին, ու հիմա կեպուրջ-կեսկատակ ասած այդ խոսքը ստացավ մի առանձնակի խորք ու խորհուրդ: Այո՛, մենք մեր կյանքը հազարամյակներով չափող ժողովուրդ ենք, մեր ծանապարհին անհամար ցնցումներ, տեղաշարժեր ու երկրաշարժեր տեսած ու այդ ամենը հաղթահարած ժողովուրդ: Ուրեմն նայենք մեր այս արհավրալից ներկային հազարամյակների չափանիշով, և այն ժամանակ փոքր ինչ հեշտ կլինի շնչելը, փոքր ինչ արագ կը վերականգնվի մեր հավատի վերստին ավերակված Գառնին, և մենք կկարողանանք ապրելը շարունակել: Մենք պարտա-

վոր ենք ապրել, քանի որ մեր գոյությունամբ, թող ինչքան ուզում են մեղադրեն մեզ ազգային հավակնոտության, մեծամտության, ինքնամեծարման մեջ, մեր գոյությամբ, մեր լինելիության կերպով, ջարդ ու ավերումին՝ մեր արարիչ էությունը հակադրելու ոգով՝ այս խառնակ, ատոմի՝ չարը ճոռագայթող լիցքերով հագեցած ժամանակներում մեր կարեցածի չափ ավելացնում ենք աշխարհ բարին, լույսը, մարդկայինը:

Եվ թող չմոռանա ոչ ոք, որ բացի ջրի, հողմի, արևի, ատոմի էներգիայից կա նաև մի ուրիշ էներգիա՝ ցավի էներգիա: Հայ ժողովուրդն այդ էներգիան գործի դնելու վարժություն ունի լիուլի, և այդ ծանր վարժության ծնունդն են նարեկացին, Հռիփսիմեի վանքը, Մատենադարանը, կառավարական տունը, մենք մեր աշխարհացունց ցավն էլ կվերածենք արարումի: Անատոլ Ֆրանսնը ասել է. «Եթե մի ժողովուրդ չի ուզում մեռնել, նրան անհնար է սպանել»:

Իսկ մենք չենք ուզում մեռնել:
Մենք ՊԻՏԻ ԱՊՐԵՆԵ...

Միլվա Կապուտիկյան

Ce message d'espoir de la poétesse
Silva Kapoutikian a pour titre:
" Menk bidi abrenk "
" Nous allons vivre ".
Il a été publié par le mensuel
des Arméniens de Suède - Baléni -,
dans son édition de décembre 1988.

BALENI Box. 221 114 21 Stockholm
SUEDE.

L'Espérance : L'école.

... du désir à la réalité ! que d'efforts...! Un exemple à suivre.....

La cérémonie d'inauguration de cette nouvelle école hebdomadaire de la communauté arménienne s'est réalisée sous la présidence de M. Robert VIGOUROUX, Maire de Marseille, et en la présence de la Chorale Sahak-Mesrop. C'est en effet la Municipalité de Marseille qui a gracieusement accordé aux Arméniens les locaux de l'école primaire, au N° 58 de l'avenue Jean Lombard dans le 11ème arrondissement de Marseille. Chaudement accueilli par les enfants et les parents, le Maire M. Vigouroux a également fait part de projets qui feraient de Marseille une métropole arménienne tout comme elle serait un carrefour des cultures Méditerranéennes.

L'école est dirigé par le R. Père Karékine Bekdjian. Elle compte déjà plus de 100 élèves. Son Président est M. Kouyoumdjian, également président de l'U.G.A.B., partie prenante à cette initiative. Souhaitons longue vie à cette école et de nombreux élèves.



M. Vigouroux, Maire de Marseille, lors de son allocution, entouré de : R.P. Bekdjian, Mgr. Vartanian, Mrs. Kouyoumdjian, Agopian, Attoyan.



M. Vigouroux, Maire de Marseille, entouré des enseignants et des élèves de l'école.



TELEMATEC

1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

(36) 15 PUIS : ARMEN



TELEMATEC ☎ 91.56.72.00

CENTRE SERVEUR : 29, bd d'Athènes. 13001 MARSEILLE.

Autres services : ☎ 36.15

ou

ou

ou

ODILE +

ARMEN +

LE 13 +

YAM +

ou

ou

ou

VASI +

MD +

NEWCOM +

AIXTEL +

Fonds A.R.A.M



MAG DAVID

PRET A PORTER FEMININ EN GROS

35, RUE LONGUE-DES-CAPUCINS - 13001 MARSEILLE
☎ 91.91.78.05 - ☎ 91.90.61.64

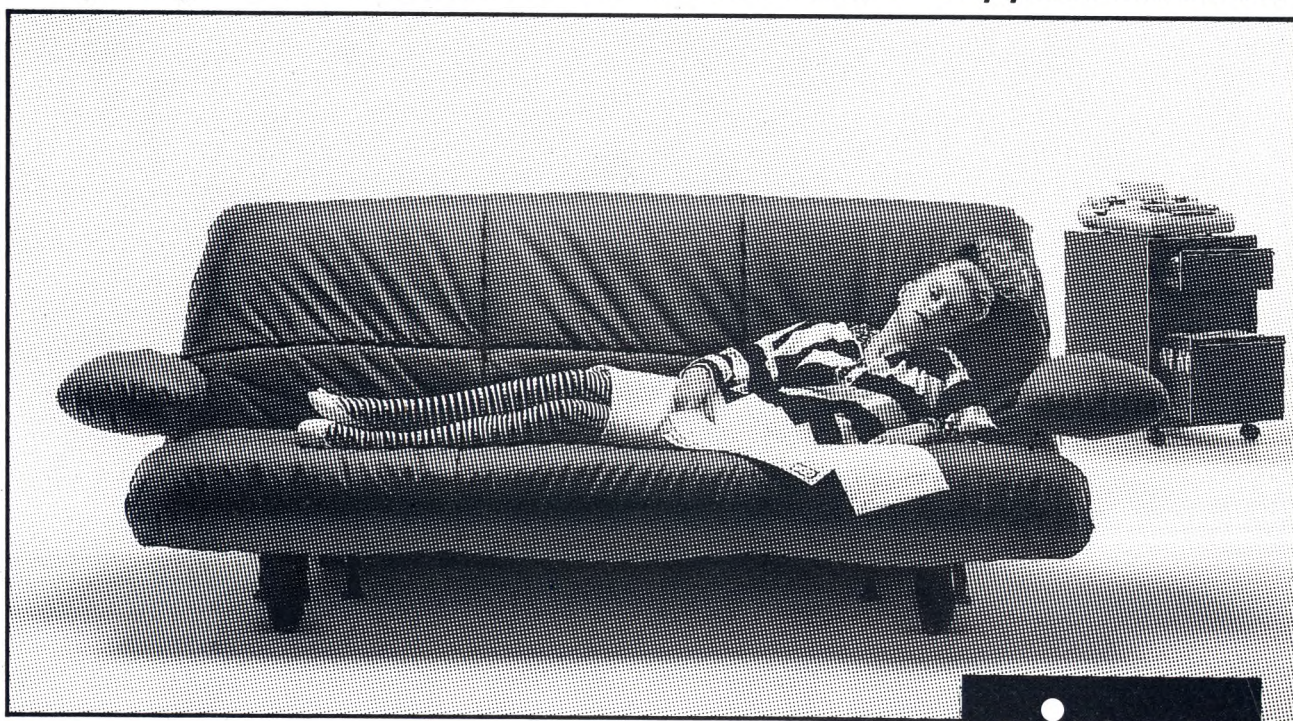


monsieur meuble

KOUYOUMDJIAN

280 MAGASINS EN FRANCE

Les français découvrent les vertus des heures supplémentaires.



Canapé-lit Rocky : 2 versions de couchage. Mécanique garantie 5 ans.
Nombreux tissus unis ou imprimés.



L'HYMNE A LA PARESSE

La plus grande exposition de
MEUBLES - SALONS : Style et Contemporain

Siège social

13400 AUBAGNE

☎ 42.70.42.36

(En venant de Marseille, autoroute sortie Aubagne SUD - OUVERT LE DIMANCHE après-midi).

Fonds A.R.A.M